

N° 24 — DIMANCHE 5 OCTOBRE 1941

TOUS
les programmes radiophoniques

UN DOCUMENT
SENSATIONNEL !

Les Ondes



3f
44 PAGES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
D.F.
-3-X-1941

*L'hebdomadaire
de la Radio*

STUDIO HARCOURT

W. Weber

Le vainqueur de la course : « de suis très content que vous soyez arrivés le premier. »



Fin

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :
55, Avenue des Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : RIC. 67-90

En 3 mots

ET LES VEUVES DE GUERRE ?...

LES femmes de prisonniers savent qu'elles ont en moi un ami.

Tout au cours de l'hiver — et je me félicite que ce soit par ma voix — Radio-Paris a mené en leur faveur une campagne de tous les instants, ne se lassant pas de demander pour elles des avantages plus substantiels.

Vous savez aujourd'hui les résultats obtenus : l'allocation militaire a été augmentée, tant pour la mère que pour les enfants ; en outre, les femmes de nos camarades captifs peuvent, dans certains cas, cumuler l'allocation militaire et l'allocation de chômage.

Et c'est justement de ce dernier point dont je veux, mes chers lecteurs, vous entretenir. Car il soulève une anomalie curieuse au préjudice des veuves de cette guerre.

Celles-ci, en effet, quand elles sont sans emploi, ne touchent que quatorze francs par jour alors que — je le répète — les femmes de prisonniers dans le même cas perçoivent vingt-huit francs par jour avec le bénéfice du chômage sous certaines conditions.

Que les femmes de prisonniers me comprennent bien : je n'ai rien contre elles et elles le savent bien. Mais elles s'associeront à moi pour dire que la situation des veuves de guerre 1939-1940 est particulièrement pénible.

Ces veuves, on les a vraiment un peu trop oubliées depuis l'armistice. Leur chagrin apaisé, après quelques mois, elles sont sorties, ont demandé quels étaient leurs droits. On leur a répondu qu'elles en avaient beaucoup, mais qu'il ne pouvait être question de les satisfaire immédiatement : d'abord des papiers, des dossiers ; ensuite, à manger.

Alors elles entreprirent une longue suite de démarches et de contre-démarches, de stations dans les couloirs et les

antichambres, de courses de la Préfecture à la Mairie en passant par le Commissariat de Police, la Gendarmerie et l'Intendance...

Il manquait toujours un papier ! Enfin, un beau jour — car tout arrive ! — leur dossier fut complet, classé, visé, enregistré.

Elles espéraient toucher rapidement...

Beaucoup d'entre elles attendent encore ! L'Administration reste en même temps avare et muette. A l'angoisse de ces veuves de guerre, elle répond par le silence. C'est facile, sinon très élégant. Il est vrai que ceux qui sont chargés de régler cette importante question des pensions touchent chaque mois, bien régulièrement, leurs émoluments. Faut-il voir là la cause de leur inconcevable lenteur ?...

Qu'on ne réponde plus aux veuves de guerre qu'il faut du temps, beaucoup de temps, pour établir des papiers, remplir des états, constituer des dossiers. Ceux qui font de telles réponses ne savent-ils donc pas qu'il faut beaucoup moins de temps pour mourir de faim ?

Le problème des pensions aux veuves de guerre 1939-1940 atteint aujourd'hui son point culminant. Pour beaucoup de ces veuves la situation est tragique.

En leur nom, je demande, respectueusement, au maréchal Pétain de donner les ordres nécessaires pour que ce problème soit résolu rapidement et favorablement.

Roland Tessier

DIMANCHE 5 OCTOBRE 1941. N° 24

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Jean Weber.	
En trois mots, par Roland Tessier..	3
Echos des studios	4 et 5
L'envers du décor bolchevik. 6, 7,	8 et 9
Spectacles de Paris, par Julien Tamarc	10 et 11
Sur le fleuve Ogooué, nouvelle inédite de Pierre Montloin	12 et 13
L'Heure de la Femme, par Françoise Laudès	14 et 15
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	16 à 21 et 24 à 31
Lil Boël, par Marie Laurence. 22 et	23
LE ROMAN D'UNE NUIT, roman inédit de Jean de La Hire ..	32, 33 et 34
Sous la lampe	35
Tante Simone vous parle	36 et 37
Boîtes de Paris, par Claude Delpuech.	38
Courier des Ondes	39
Les Cendres brûlantes, confidence ..	40
Notre dessin humoristique	41
« Mon poste de radio », par Geo Mousseron. — Le petit courrier de l'ingénieur	42
Couverture en couleurs : Monique Rolland.	

En vente le vendredi : 3 fr.
Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite.

Tous droits d'adaptation réservés.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus



Le fin comique Léon Berton aime taquiner ses camarades. Il a la spécialité de les faire rire en scène, aussi est-il la terreur de ses partenaires.



Dans une de ses nombreuses revues qu'il a interprétées au *Coucou* (il en est, en ce moment, à sa centième), la scène figurait une île déserte. Le fond de scène — une toile immense — représentait la mer rejoignant l'horizon. Alain Gerbault, héros du sketch, devait débiter un long monologue, seul avec les échos. L'artiste tenant ce rôle y va donc de son texte, sans se douter que Léon Berton le guette des coulisses, à l'affût d'un tour à lui jouer. Le monologue terminé, Alain Gerbault se tourne vers la mer, impitoyable et déserte, et lui lance ce cri du cœur :

— Il ne passera donc jamais un navire? Jamais?..

Et la mer, prenant voix humaine :

— Jamais! lui répond-elle.

C'était Léon Berton qui jouait l'écho, de la coulisse. Pris de fou rire, le malheureux camarade dut arrêter là ses effets oratoires.



Moi, nous dit Paul Entéric, né sur la Canebière, je vais vous raconter « Tête de veau à la Flibuste ».

Ce n'est pas une recette de cuisine. C'est une histoire vraie.

C'était en 1919. Nous jouions *Le Flibustier* avec un camarade qui avait l'estomac fragile. Au deuxième acte, la scène comportait un plantureux repas

que nous devons consommer réellement, car on jouait nature. D'ordinaire, on nous mettait de bonnes choses sur la table et la scène filait sans inconvénient. Mais un soir, le régisseur n'avait pas eu de chance.



Il n'avait trouvé qu'une tête de veau. Mon camarade avait, pour ce mets, une aversion particulière. Or, dès qu'il voit sur la table cette friandise, avec ses narines persillées et des yeux, oh! ces yeux qui semblaient nous lancer des reproches de l'autre monde!.. le voilà qui verdit, avale une salive tiède... me lance des S. O. S. du regard. Adieu, belle tirade et scène pathétique. Hypnotisé par la tête de veau, mon partenaire n'est plus qu'un martyr qui louche vers les coulisses. J'ai assez de présence d'esprit. Je brode sur le texte :

— Regarde, lui dis-je, le doigt vers la coulisse, regarde là-bas. Ne vois-tu rien venir?

Il saisit la balle au bond, se précipite, disparaît... La seconde d'après, ayant repris ses esprits, il revient, me disant :

— Non. Je n'ai rien vu. Mais (lui aussi ne manquait pas d'esprit d'à-propos), mais qu'as-tu donc fait de notre repas?

J'avais recouvert le plat d'une serviette et je dus, pour la vraisemblance, lui répondre :

— Nous mangerons plus tard... Quand je t'aurai exposé ma façon de penser.

...Heureusement, l'auteur n'était pas dans la salle.



MADELEINE DUHAU était en tournée à Marseille. On jouait *Le Roi* avec un succès fou. Elle y tenait le rôle de Thérèse Marnix.

Elle déjeunait un jour avec des amis, dans un restaurant du Vieux-Port. Arrive un nouveau convive que l'artiste n'a jamais vu, mais qui semble familier de ses compagnons. Présentations.

— Madeleine Dubau, que tu connais bien.

— Je n'ai pas cet honneur... dit gentiment le nouveau venu.

— Allons, voyons! Tu étais au théâtre



hier soir! Tu applaudissais plus que tous les autres!

Comme il n'a pas l'air de retrouver la mémoire :

— La grande actrice, la bonne amie du roi. Tu sais bien!

— Ah! Parfaitement. Vous étiez si belle, hier soir, que je ne vous ai pas reconnue.



JACQUES SERVIÈRE jouait le rôle de l'avocat dans *Le Procès de Mary Dugan*. A un moment donné, il devait prendre

un air digne et accablé, et s'asseoir devant une table, pour réfléchir.

Un soir, était-il particulièrement ému? Prenait-il à ce point son rôle à cœur qu'il s'identifiait absolument au personnage? Ou bien faisait-il de l'orage, ce qui est

— tout le monde connaît ça — désastreux pour les nerfs fragiles? Toujours est-il qu'il prit la pose accablée, l'air digne que commandait le rôle, et, la tête dans ses mains, se mit à sangloter sans fin. Le public applaudit, la larme à l'œil. Mais les sanglots se prolongeaient, décidément... C'est que Jacques Servièrre s'était rendu compte, juste au moment pathétique, d'une aventure vestimentaire imprévue. Il portait une chaussure noire, consciencieusement cirée, et une chaussure d'un jaune sans pitié, d'un jaune d'été et de sport. Cela seul avait déclenché ces sanglots, qui le secouaient sans répit et qui n'étaient qu'une crise de fou rire.

Mais la salle n'y voyait que le feu sacré. Et bien des dames, entraînées par l'avocat désolé, tirèrent leur petit mouchoir.





DUARD fils nous conte ce souvenir plutôt mythologique.

C'était à la générale d'une pièce adaptée d'Aristophane, qui fit en son temps les beaux jours du Théâtre des Arts. A un moment donné, tous les dieux de l'Olympe devaient envahir la scène et chanter en chœur des choses évidemment divines, avec accompa-

gnement de roulements de tonnerre. Très impressionnant, comme l'on voit.

La pièce se déroule selon les prévisions. Le public est attentif. Mais à la scène de l'arrivée des dieux, c'est un trou soudain. Personne n'apparaît. Le tonnerre gronde dans le vide.

Un ange passe. Et, tout à coup, la voix du directeur — il était célèbre pour ses colères pittoresques et sa verve de langage — tonne dans les coulisses :

— Eh bien ! qu'est-ce qui se f... du monde ?...

Et le régisseur lui répond :

— Les dieux, monsieur le directeur.

En effet, les artistes figurant les dieux venaient de manquer leur entrée. Les retardataires en étaient encore à leur maquillage.



LA spirituelle Suzette Desty excelle dans un numéro où, s'adressant aux messieurs dans la salle, elle leur demande combien ils paieraient telle ou telle gentillesse conjugale, le jour où la femme serait rétribuée pour son activité au foyer.

— Combien un baiser dans le cou ?

— Et pour une tisane, quand vous êtes enrhumés ?...

pour une omelette bien réussie ?... pour un pieux mensonge qui vous fait croire qu'on vous aime... combien ?

Les messieurs font assaut d'esprit, voire de galanterie, et tout le monde s'amuse.

Un soir, elle posait les questions rituelles. L'atmosphère était amicale. Les réponses spirituelles. En un mot, le numéro avait du succès. Suzette Desty demande :

— Et vous, monsieur, au fond de la salle, vous, avec le binocle et le bouc au menton, que donneriez-vous pour un baiser sur la nuque ?

Et l'interpellé, très sérieusement :

— Trois kilos de beurre sans tickets. Je suis crémier, rue Lepic.

Suzette Desty ne nous dit pas si elle a succombé à la tentation.



SAVEZ-VOUS comment Jacques Cossin eut l'idée de ses sketches à un personnage et plusieurs voix, toutes de lui,

qui lui valurent le grand prix du Disque peu avant la guerre ? Ce fut tout simplement le directeur d'une petite scène de quartier qui la lui suggéra sans le vouloir.

C'était donc dans un quartier populaire et la location

avait marché très fort. Jacques Cossin devait interpréter un sketch avec un camarade qui, cependant, n'avait pas l'air d'arriver au rendez-vous. Le temps passe, on s'inquiète. On téléphone chez le retardataire... Hélas ! Il venait d'être victime d'un accident. Impossible de faire honneur à son engagement. Il s'excuse, mais vraiment il fallait décommander la soirée.

— Décommander ? hurle le directeur qui ne pense qu'à la salle comble, aux billets à rembourser et au mécontentement du public. Non, sans blague !

Et, secoué par la colère du juste, il se répand en imprécations.

— Il n'y a pourtant pas d'autre moyen, risque Jacques Cossin. On n'a plus le temps d'appeler quelqu'un d'autre. Le public arrive déjà !

Mais ce directeur n'est pas de ceux qui acceptent le destin.

— Pas le temps ?... Je m'en f... ! Le manuscrit est là, le public est là. Nous avons même un souffleur ! Alors débrouillez-vous.

— Mais comment ? hasarde Cossin.

— Eh bien ! quoi ? Vous n'êtes pas empoté ! Jouez les deux rôles, ce n'est pas sorcier ! Qu'est-ce que je veux, moi ? Que ma soirée marche. Le public a payé, il faut qu'il ait sa soirée.

Le pauvre Cossin, aux cent coups, ne put que courber la tête. Et ce fut un succès tel qu'il résolut de continuer.



C'EST au Coucou, où Pierre Gilbert doit faire son tour de chant. Il arrive en courant, se maquille,

se précipite dans les coulisses. C'est son tour dans un instant. Il attend, près de trois camarades chansonniers qui discutent une question délicate. Lequel des trois est le plus myope ? Car ce sont trois messieurs lunettes, peut-être fiers

de leur petite misère, en tout cas soucieux de battre chacun son record. Oui, lequel est le plus myope des trois ? Ils prennent Pierre Gilbert pour arbitre. Et la discussion s'échauffe pendant que l'aiguille trotte au cadran. Voilà le moment où Gilbert doit entrer en scène.

— Vous êtes trois taupes, leur lance-t-il en manière de jugement de Paris.

Et il bondit en scène où il devait débiter par l'imitation de l'horloge parlante de l'Observatoire :

— Au troisième top... il sera exactement... etc.

Encore tout à la discussion des camarades :

— A la quatrième taupe... enchaîne-t-il froidement...

Et il commence son tour de chant le plus naturellement du monde.



L'ENVERS DU DÉCOR

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs un document absolument sensationnel dont nous garantissons l'authenticité.

Un soldat français, fait prisonnier le 6 juin 1940, fut envoyé dans un Stalag de la Prusse Orientale. Il s'en évada pour gagner la frontière soviétique toute proche.

Ce qu'il a vécu en U. R. S. S., ce qu'il y a vu, va vous être décrit par lui sans vaine littérature, mais avec une objectivité vraiment hallucinante.

M. Pierre Trilles était rédacteur au ministère des P. T. T. et il habitait le 20^e arrondissement, à Paris.

C'est une page d'histoire qu'il nous offre. Nous laissons à nos lecteurs le soin d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

J'ai été fait prisonnier le 6 juin 1940 et, depuis le 5 juillet, j'appartiens au Stalag 1 B. Deux mois durant, j'ai travaillé à Allenstein, et quatre mois à Lyck (Prusse Orientale).

Avec vingt-neuf camarades, je me suis trouvé, à partir du 1^{er} avril, à Werkkirchen, à 30 km. de Coldap, lorsque, le 19 mai, on nous envoya renforcer l'équipe de Prostken, aux environs de Lyck.

Nous n'avions certes pas été maltraités en Allemagne et nous n'y avons été malheureux à aucun point de vue, nous y avons gagné de l'argent en travaillant. Nous recevions des lettres et paquets de France ; cela aurait bien dû nous inciter à plus de patience, mais la proximité immédiate de la frontière russe (éloignée de 500 mètres) éveilla en nous le désir irrésistible de revoir la France ; ce désir fut plus fort que la raison, de telle sorte qu'avec un camarade, je me décidai à tenter une évasion.



Illustrations de R. Moritz.

Nous avons compté être présentés au ministre français à Moscou et, de là, pouvoir être expédiés en France. Erreur totale, et Dieu sait à quel point nous devions, par la suite, nous repentir de ce coup de tête !...

Dans la nuit du 22 au 23 mai, donc, un camarade et moi traversâmes les fils de fer barbelés de notre camp de Prostken et, à notre grande joie, nous réussîmes à passer les poteaux-frontière, avant que l'alarme ait été donnée. Aussitôt en arrière de la frontière russe, dépassée de quelque 500 mètres, nous sommes arrêtés par deux sentinelles qui, immédiatement, fouillent toutes nos poches.

Là-dessus, ils nous conduisent à une maison de paysans toute proche où se trouvait le corps de garde. Là, l'officier de service, sans aucune bienveillance, nous fait entrer dans une chambre attenante où l'on nous garde à vue jusque vers midi. Auparavant, nous sommes encore soumis à une fouille minutieuse. Ensuite, on nous expédie, sous la garde de trois soldats, dans le petit village de Cradiewo, à 3 ou 4 kilomètres de là, après nous avoir rendu toutes nos affaires.

✱

A l'arrivée, nouvelle fouille, et à nouveau on nous prend tout ce que nous possédons. En fin de compte, on nous enferme dans une petite baraque sous la surveillance d'un piquet de garde. Par égard pour la vérité, je me dois de dire que leur manière d'agir, certes dépourvue d'amabilité, reste jusqu'ici correcte. Le matin du 25 mai, une voiture de prisonniers vient nous chercher ; on nous rend pour la deuxième fois nos effets personnels et l'on nous mène à Augustow où nous arrivons l'après-midi.

On nous met dans une cellule de la prison de l'endroit. Avec nous se trouvent quatre personnes en provenance de la Pologne russe et un garçon de quatorze ans qui vient de la Pologne allemande ; les premiers avaient été incarcérés pour raisons politiques, le dernier avait franchi la frontière dans l'espoir d'être plus heureux dans le « Paradis des Soviets ». Le 26 mai, nous avons été questionnés avec l'aide d'un interprète : interrogatoire d'identité et, avant tout, les motifs qui nous avaient incités à passer la frontière.

Pour finir, coupe de cheveux, prise des empreintes de tous les doigts, à multiples exemplaires. Nous restons à Augustow jusqu'au 28 mai. Dans les premières heures de cette journée, on nous enferme avec six ou sept civils dans une voiture de prisonniers. On nous rend encore une fois nos affaires, à l'exclusion des objets de valeur (bagues, montres), objets de métal et pièces d'identité.

✱

Nous arrivons ainsi dans l'après-midi à la prison de Grodno. C'est là que nous devions, pour la première fois,

BOLCHEVIK

mon camarade et moi, regretter amèrement notre escapade. On ne nous a vraiment pas traités comme des soldats qui se sont sauvés et auxquels un pays neutre doit aide et ravitaillement, mais bien comme de vrais malfaiteurs. Fouille des plus sévères !... Tout ce que nous possédions, on nous le dérobe... D'ailleurs, cette fois, nous ne devons plus jamais rien en revoir !...

A la place des objets, on nous remet des reçus, seule chose qui me reste de mon « voyage » en Russie.

On nous arrache nos insignes militaires, écussons, galons, décorations, pattes d'épaule, et de même tous nos boutons, agrafes métalliques et jusqu'aux clous de nos souliers.

Comme par ailleurs on nous enlève même nos lacets de souliers et notre ceinture, nous n'avons plus rien pour tenir notre patalon. Après ces pénibles formalités, on nous fait passer à la douche, puis en cellule.

Là nous retrouvons quatre camarades français ; deux d'entre eux s'étaient enfuis du camp de Prostken huit jours avant nous ; les deux autres, d'une ferme située à proximité de Lyck, un mois plus tôt.

La vie dans la prison de Grodno n'est en aucune manière agréable. Nous sommes six dans une cellule de 6 mètres carrés, sans un banc ; il faut coucher sur le sol nu, et nous sommes tenus au secret absolu : aucune sortie de toute la journée, excepté une fois le matin et une fois l'après-midi pour aller aux cabinets, qui se trouvent à l'intérieur même du bâtiment.

Défense de parler haut, défense de regarder par les fenêtres, défense de se coucher dans la journée. Constamment tenus en observation par une petite ouverture pratiquée dans la porte.

La nourriture consiste en un morceau de pain le matin ; à cela s'ajoute de l'eau chaude ; vers 14 heures, une soupe à l'eau ; même menu vers 19 heures. Et toujours la même chose : de la purée de millet !

Nous demandons instamment la permission d'écrire au ministre de France ou bien à notre famille. Cela nous est refusé. Nous restons dans la prison de Grodno du 28 mai au 18 juin. Ce jour-là, on vient nous chercher, mes cinq camarades et moi, ainsi que nombre de civils, dans l'après-midi.

On nous fouille encore une fois et l'on nous embarque pour la gare dans une voiture fermée.

Là, nous sommes enfermés dans un wagon destiné aux prisonniers, hommes, femmes et enfants. Ces wagons pour prisonniers (voitures spéciales pour les étrangers désireux de connaître la Russie !) sont munis d'un perfectionnement peu agréable : ils sont couverts de punaises.



Le lendemain matin, 19 juin, nous atteignons la gare de Brest ; de là, nous roulons dans un « panier à salade » à destination de la prison municipale, qui est grande et moderne. Fouille et douche ; quatre de mes camarades et moi-même sommes enfermés dans une cellule souterraine.

C'est une cellule de 15 mètres carrés, où une lucarne laisse entrer un rayon de jour qui lui parvient par un escalier.



Là vivaient trente êtres humains, certains d'entre eux depuis des mois déjà. D'après l'âge, ce lot s'étagait depuis un enfant de 13 ans jusqu'à un vieillard de 78 ans, presque tous Polonais ayant franchi la frontière. Tous ces hommes étaient rigoureusement nus, tant la chaleur était accablante, une véritable chaudière à vapeur ; malgré cela, la sueur coulait le long de leurs corps.

Heureusement, nous n'avons pas à rester longtemps ici. Le soir même, mes cinq camarades et moi (après avoir subi encore un examen) sommes conduits à la gare et introduits dans un wagon de prisonniers qui se dirigera sur Minsk ; nous y arrivons le lendemain matin.

♦♦

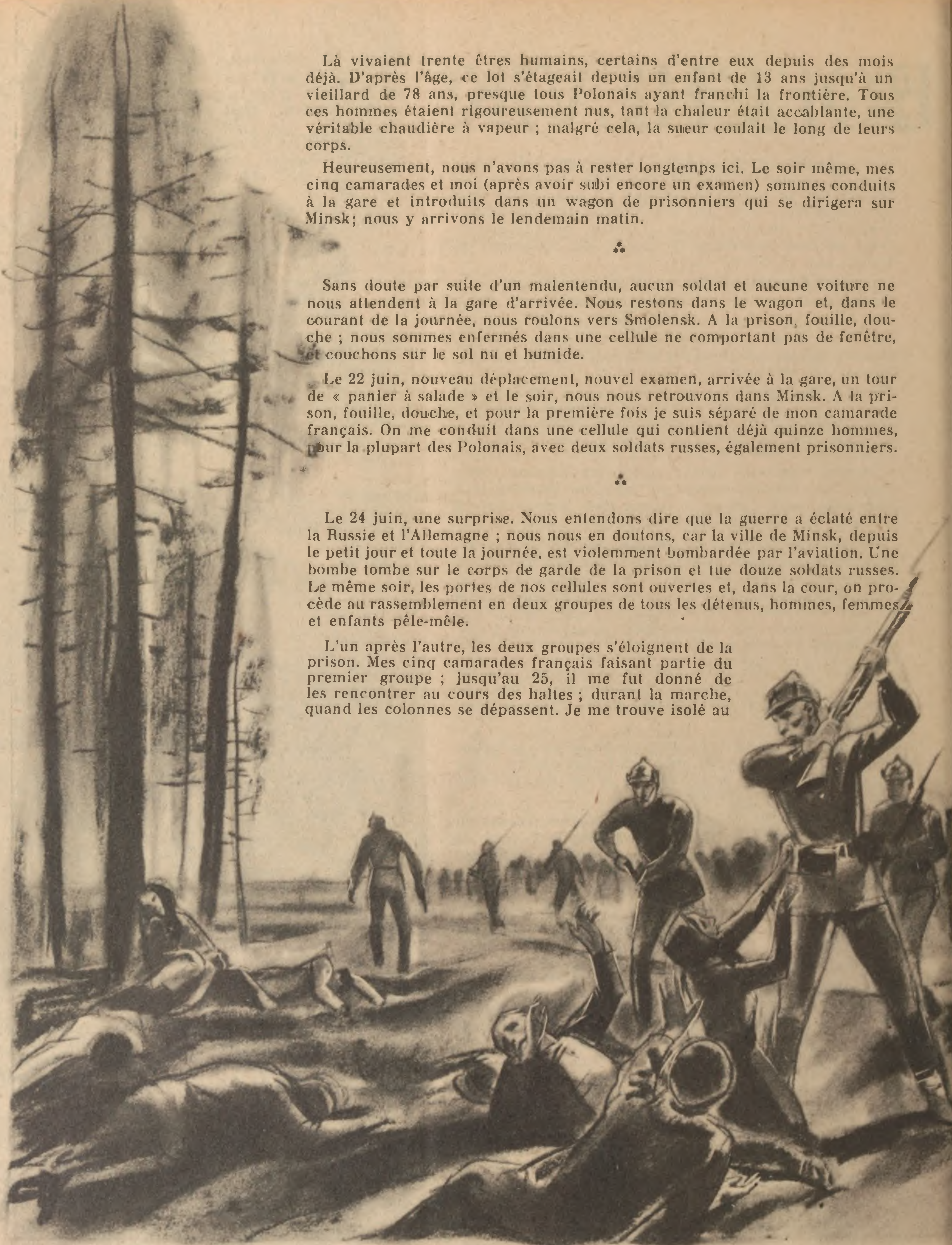
Sans doute par suite d'un malentendu, aucun soldat et aucune voiture ne nous attendent à la gare d'arrivée. Nous restons dans le wagon et, dans le courant de la journée, nous roulons vers Smolensk. A la prison, fouille, douche ; nous sommes enfermés dans une cellule ne comportant pas de fenêtre, et couchons sur le sol nu et humide.

Le 22 juin, nouveau déplacement, nouvel examen, arrivée à la gare, un tour de « panier à salade » et le soir, nous nous retrouvons dans Minsk. A la prison, fouille, douche, et pour la première fois je suis séparé de mon camarade français. On me conduit dans une cellule qui contient déjà quinze hommes, pour la plupart des Polonais, avec deux soldats russes, également prisonniers.

♦♦

Le 24 juin, une surprise. Nous entendons dire que la guerre a éclaté entre la Russie et l'Allemagne ; nous nous en doutons, car la ville de Minsk, depuis le petit jour et toute la journée, est violemment bombardée par l'aviation. Une bombe tombe sur le corps de garde de la prison et tue douze soldats russes. Le même soir, les portes de nos cellules sont ouvertes et, dans la cour, on procède au rassemblement en deux groupes de tous les détenus, hommes, femmes et enfants pêle-mêle.

L'un après l'autre, les deux groupes s'éloignent de la prison. Mes cinq camarades français faisant partie du premier groupe ; jusqu'au 25, il me fut donné de les rencontrer au cours des haltes ; durant la marche, quand les colonnes se dépassent. Je me trouve isolé au



milieu de gens dont je ne comprends pas la langue. On entreprend alors une marche telle que je pourrais la qualifier de « marche de la mort », car elle représente l'épisode le plus dramatique de ce récit. C'est dans une hâte fébrile que l'on nous fait marcher toute la nuit ; les haltes sont courtes et rares.

♦♦

Au matin du 25, l'une de ces haltes se prolonge ; cela permet un court temps de sommeil, et l'on part de nouveau.

A ce moment précis, nous entendons les premiers coups de feu. Tout d'abord, je n'y vis rien de bien extraordinaire, car il arrive souvent, dans les transports de prisonniers, que l'on tire des cartouches en l'air dans le but d'effrayer ceux qui auraient l'intention de s'éloigner du chemin.

Mais tout changea au moment où un jeune homme, épuisé de fatigue, s'assit au bord de la route. Le soldat russe qui veillait en arrière de nous le fit rouler d'un grand coup de botte dans le fossé. Je me retourne et j'assiste alors à quelque chose d'épouvantable. Un soldat russe saute dans le fossé et décharge par deux fois son fusil sur le prisonnier, exactement comme sur un chien. Cela se poursuivit toute la journée et toute la matinée du 26 juin. Nous marchons dans un nuage de poussière, sans rien manger ni boire, depuis le départ de Minsk ; tous, femmes et hommes, qui tombent épuisés sur la route, sont exécutés sans pitié. Du reste, de temps en temps, certains de nos gardiens, habillés d'un uniforme de toile bleue, courent le long de la colonne. Ils saisissent un détenu et le mènent à la lisière du bois ; là, on le fait asseoir sur une souche d'arbre : un officier, le revolver à la main, se tient devant lui, et il est encadré de deux soldats. On procède à un simulacre de jugement ; cela dure de deux à trois minutes. Puis tous quatre entrent dans le bois ; on entend deux à trois détonations, et les trois Russes reviennent sans leur compagnon. Une victime de plus !

Ce sont des centaines de morts que nous avons dû laisser derrière nous le long de cette route fatale ! Vous devinez notre état d'esprit, nous qui continuons la marche en sachant désormais que la moindre faiblesse nous fera condamner.

Enfin, le 26 après-midi, les survivants arrivent à Schirwen, épuisés de fatigue, de faim et de soif. On nous conduit dans la cour de la prison municipale : un peu d'eau nous est donnée ainsi qu'un pain de l'intendance pour huit hommes ; la matinée est consacrée au repos, sous un soleil cuisant. Cela n'arrive pas à nous empêcher de dormir, tant est profonde notre fatigue. Sur le soir, on nous conduit l'un après l'autre devant des officiers qui relèvent notre identité et notent les motifs de notre détention.

Là-dessus on nous répartit en compagnies de deux cents à trois cents hommes chacune. La mienne comprend deux cent quatre-vingts hommes ; elle quitte la prison en queue de colonne vers 23 heures. Depuis le départ, un des plus jeunes hommes se plaignait constamment, poussant des cris à fendre l'âme. Un officier russe le sort violemment du rang, le projette d'un grand coup dans le fossé et le tue aussitôt de deux coups de revolver.

A peine avions-nous parcouru cinq cents mètres pour arriver à la lisière d'un bois que les coups de feu se multiplient pour devenir rapidement une sorte de feu de salve continu. Avec terreur, nous constatons que les soldats russes nous tirent dans le dos. A chaque salve, des gens de l'arrière-garde tombent au sol, frappés à mort. De plus, des soldats russes empoignaient d'autres détenus pris au hasard sur les côtés de la colonne et les exécutaient sur le chemin même. Tout cela amène un affolement général, car on pense bien qu'aucun d'eux ne voulait plus marcher ni en queue ni sur les côtés.

Alors un officier donne l'ordre de s'arrêter. Les soldats russes prennent position des deux côtés de la route et, sur un ordre bref, ils déchargent leurs fusils sur nous. Naturellement, un grand nombre d'entre nous tombent à terre, les autres se jettent sur la route pour ne plus bouger.

Nos gardiens étaient certainement des soldats de l'armée rouge et non des gardiens de prisons.

(A suivre.)



R. MONTI

Les Ondes ⑨



DANIEL CLERICE.

L'ÉTERNELLE loi des contrastes fait qu'on aime la gravité quand on a la vie tant soit peu facile et qu'on recherche tout ce qui fait rire quand les tristesses de ce monde nous tenaillent. C'est assez dire qu'en ce moment le succès va aux spectacles gais. Chansonniers et music-halls refusent du monde. On n'a, pour s'en convaincre, qu'à faire un tour dans les petites salles si spécifiquement parisiennes où l'on entend des chansons, des plaisanteries, des revuettes. Georgius, l'amuseur n° 1, par exemple, fait salle comble tous les soirs.

C'est qu'il présente de nouveaux numéros et qu'ils sont franchement irrésistibles. *Imprudente* est une bouffonnerie de son crû, faite de rien, dirait-on, mais qu'il interprète lui-même avec son entrain endiablé, sa verve déchaînée. Quand il danse, en pinçant les pans de son habit blanc, qu'il fait des pointes et des entrechats, les mains dans les poches de son tablier minuscule, le public pleure de rire et cela se comprend. Les effets comiques de Georgius sont comme l'œuf de Colomb : c'est fait de rien mais il fallait le trouver. Un autre numéro de l'amuseur est une trouvaille. C'est le rond-de-cuir classique, lunettes sur le bout du nez, manches de lustrine, barbiche et veston d'alpaga, qui part en vacances avec sa petite famille. Voyage de 1941 avec ses

risques et ses déceptions. Il mime tout cela avec un brio et des attitudes irrésistibles. Quand il a fini, le personnage nous est devenu familier ; on l'emporte avec soi, il continue à nous faire rire. Et, le lendemain, on est bien tenté d'aller le retrouver.

Le music-hall de l'Étoile a donné, sous l'initiative de Paris-Midi, une chance aux jeunes espoirs. Le tournoi de débutants (ne



RENEE D'YD.

(Photos Harcourt.)

pas confondre avec amateurs) a révélé des talents nouveaux et qui feront peut-être leur chemin. Un numéro de dessinateurs comiques, tout spécialement, a mis en lumière deux jeunes pleins de dons et d'un tour d'esprit très original. Saluons cette initiative en souhaitant qu'elle ne dévie pas, dans la suite, comme certaines exhibitions d'amateurs qu'on n'est pas près d'oublier ni de pardonner à leurs promoteurs.

Aux Deux-Anes, c'est la revue de Jean Granier : *Ici l'on bêche*, précédée, comme l'usage le veut, des tours de chant sans lesquels

Spectacles de Paris



GEO CHARLEY.

Montmartre ne serait plus Montmartre. Cette fois, c'est la rentrée de Mauricet dans sa bonne commune de la Butte et cela à la joie des auditeurs, friands d'esprit parisien. Il existait autrefois, du vivant du pauvre Fursy, un cabaret intitulé : *Chez Fursy et Mauricet, le plus pur esprit français*. Rien n'était plus mérité que cette étiquette et Paris s'y précipitait tous les soirs. Fursy et sa chanson rosse ne sont plus qu'un souvenir, mais Mauricet défend magnifiquement la tradition. C'est de l'esprit français et du plus bel esprit tout court qu'il nous donne avec cette désinvolture, cet entrain gavroche et ce « chic » qui lui sont tout personnels.

Avant lui, Jean Maugier et Ded Rysel avaient déjà préparé le terrain en mettant la salle de bonne humeur. Puis Géo Charley, ce poète mélancolique et souriant, avait attendri en amusant, surtout avec sa dernière chanson, *Drôles de vacances*. Mauricet vint après eux et la salle fut en joie. Le tour de chant se clôt sur le numéro vraiment drôle de Daniel Clérice, ce clown aux allures de dandy, cet enfant du boulevard qui, parfois, sait trouver des inflexions de Pierrot à la Lune.

La revue est amusante, très soignée, ne donnant à aucun moment cette impression à laquelle nous ont accoutumés certains auteurs, de bâcler leur besogne. Saint-Granier — le père de l'auteur — y campe une évocation de Boni de Castellane et une autre de Bel Ami nonagénaire tout à fait saisissantes.

Toute la troupe est admirablement entraînée. Mme Renée d'Yd est parfaite en Marianne et en fiancée de province ; elle apparaît aussi, avec autant de bonheur, en orgueilleuse rose des jardins. Jysette Rabdeau, Daniel Clérice et Jean Granier, très amusants dans un sketch d'éleveurs pleins d'angoisse à cause d'un malaise de leur... cochon, destiné à de futures ripailles. Dans l'ensemble, c'est un spectacle divertissant, très bien présenté, joué par des artistes de talent et dont les décors et les costumes méritent des compliments. La dernière scène des légumes est un heureux assemblage de couleurs vives mais jamais heurtées. Bravo donc au costumier et au décorateur.

Julien Tamare.

EXPOSITION DE LA FRANCE EUROPÉENNE THÉÂTRE DU GRAND PALAIS

Vendredi 3 - Samedi 4 - Dimanche 5 - à 20 h. 30

TROIS GALAS DE DANSE

Lisa DUNCAN - Julia MARCUS - Loïe FULLER
Nyota INYOKA - Leïla BEDERKHAN - Mila CIRUL
Nina YROUBOVA et Wladimir IGNATOW
Orchestre de l'Association des Concerts Padeloup
Sous la Direction de GUSTAVE CLOEZ

Prix des places : faut. réservé 40 fr. - 1^{re} série 30 fr.
2^e série 20 fr. - Loge (la place) 50 fr.

LOCATION - Au Grand Palais, bureau spécial, porte centrale, de 11 à 18 h. 30 - Chez Durand, 4, place de la Madeleine et au Palais de la Radio, 30, boulevard des Italiens.

A L'ABC 11, Bd POISSONNIÈRE Tous les jours 15 h., 20 h.

DU MICRO...

JACQUES COSSIN

...A LA SCÈNE

SERA UNE DES VEDETTES DU PROGRAMME
DE L'A. B. C., A PARTIR DU 3 OCTOBRE



Sur le Fleuve Ogooué

par PIERRE MONTLOIN.

LE MARABOUT, un petit vapeur trépidant de toutes ses machines, s'éloignait péniblement dans les eaux boueuses du delta de l'Ogooué. Il allait, en une semaine, regagner la haute mer.

Ceux qu'il venait de déposer sur la rive du grand fleuve de l'Afrique Equatoriale le voyaient disparaître avec un secret émoi. Il y avait là, dans cette zone marécageuse, torride, jamais explorée jusqu'alors par un blanc, une douzaine d'hommes. Un jeune homme européen, grand et mince, à la figure allongée, aux yeux noirs et brillants, et une poignée de ces marins indigènes récemment incorporés, et qu'on nommait des laptots. Savorgnan de Brazza commençait sa première exploration au cœur de l'Afrique mystérieuse !

Il voulait remonter l'Ogooué en pirogue. Donc gagner l'amitié des tribus riveraines, enrôler des porteurs, des pagayeurs. Aussi Brazza envoya en éclaireur son lieutenant, Marche. Celui-ci revint trois jours plus tard.

- Alors, quelle impression ? demanda Brazza.
- Pas mauvaise. Il y aura beaucoup à faire.
- Alors, en route !...

Quelques jours après, la petite escorte arrivait devant la capitale du Roi Renoké. C'était une vaste clairière où un millier de cases étaient dressées.

Renoké reçut ses hôtes, assis sur un tronc, en plein air. Savorgnan le salua militairement. Mais il eut grand'peine à ne pas éclater de rire.

Le roi Renoké portait un chapeau haut de forme sur lequel il avait posé une couronne en fer blanc. Il était drapé dans un rideau de velours rouge.

— Soyez les bienvenus, hommes des pays lointains, clama-t-il.

Aussitôt un interprète s'approcha de la foule des courtisans. Mais Marche l'écarta doucement et dit :

— Inutile, le Très Puissant Seigneur parle la langue du roi Renoké.

Long frémissement dans la foule. Pour connaître leur idiome, il fallait que le visiteur fut un grand sorcier...

Alors, après d'interminables compliments, Brazza en vint au but de sa visite :

— Que le puissant Roi Renoké me permette de remonter son fleuve et préviennent ses vassaux que je suis son ami. Je ferai de très beaux cadeaux...

Jusqu'alors, Renoké avait tenu la tête baissée. Mais cette fois il leva les yeux, et Brazza s'aperçut, non sans émoi, que le roi était aveugle... Comme disaient ses sujets : « Il voyait avec les yeux de l'âme ». Le Roi ne répondit pas mais fit un signe. Une de ses femmes lui apporta une pipe toute allumée. Il la fuma en silence pendant quelques minutes. Puis il la passa à son premier ministre. Celui-ci à d'autres guerriers. Etrange cérémonie silencieuse qui se prolongea pendant près d'une heure.

Interdit, Brazza ne savait que penser. Plus tard, quand il eut l'habitude des nègres, il comprit qu'il était allé trop vite. Puisqu'il était si pressé, Renoké lui ferait payer ses offices le plus cher possible...

Enfin, le roi Renoké daigna répondre :

— Moi, je veux bien te laisser passer. Mais il faut que je demande aussi la per-



mission au dieu qui vit dans le fleuve Ogooué. Nous verrons cela avec mon grand féticheur.

— Parfaitement, répondit Brazza avec le plus grand calme. Mais moi aussi, j'ai amené des dieux avec moi. Je vais leur demander de me répondre...

Ce qui laissa tous les nègres interloqués.

Renoké tenait à ménager les hommes blancs. Il les installa avec leurs gardes dans de somptueuses cases, près de la forêt.

Et dès le lendemain... les prodiges commencèrent.

Près de la case du Puissant Seigneur blanc, la nuit, la forêt devenait soudain bleue, verte ou rouge. De brusques lueurs illuminaient les arbres.

Les nègres étaient épouvantés... Brazza triomphait à bon compte avec des feux de bengale, des éclairs de magnésium, qu'il allumait à distance avec des cordons bickford !

Le grand féticheur, Koulé, vit une concurrence dangereuse... Il eut de longs palabres secrets avec le roi Renoké.

Mais Brazza voulut encore assurer son prestige. Il accompagna les guerriers à la chasse. Ceux-ci n'étaient armés que de vieux fusils à pierre. Brazza tirait merveilleusement bien. Mais ce qui les laissa totalement ahuris ? Que le chef blanc pouvait tirer plusieurs coups de fusil sans recharger son arme, Brazza, en effet, avait un automatique... et jamais les nègres n'avaient vu une telle carabine.

— On ne pourrait jamais lui faire la guerre, proclamèrent-ils.

Pourtant, Renoké ne se décidait pas encore... Le Fleuve ne lui répondait toujours pas ! Brazza qui avait compris cachait soigneusement son impatience. Il attendait... semblant enchanté de l'hospitalité qui lui était offerte. Voici d'ailleurs, raconté par Brazza lui-même, dans une de ses lettres, le récit d'une de ces journées parmi les bangoués :

« Il m'est impossible d'être seul un instant ; je dois, pour changer de linge, précaution urgente à chaque étape dans ces parages, le faire *coram populo*. Ici, la foule est compacte.

« Ceux qui sont trop loin montent sur le toit des cases qui, du reste, dans les villages osseyba, sont très basses. Comme on a entendu parler du blanc qui tue les oiseaux au vol, les incrédules demandent une preuve et me désignent du doigt tous les oiseaux qui passent en l'air.

« Pour en finir, j'en abats un, à la grande joie des assistants, qui poussent des cris, trépignent et se décernent réciproquement de grands coups sur les épaules.

« Ceux qui sont allés ramasser l'oiseau montrent aux autres les petits trous du plomb ; puis on me demande que je fasse parler mon « grand fusil », c'est-à-dire mon chassepot. Je prends le fusil de Sambadialo, et je tire dans la forêt, éloignée de quelques centaines

de mètres ; ma balle fait sauter quelques menues branches dans un massif ; aussitôt, les voilà tous courant pour aller les ramasser, et je profite du chemin libre pour m'esquiver et gagner le village où le chef m'attend.

« Mais là, je ne suis pas quitte ; au bout de dix minutes, il m'est impossible de faire un mouvement. Tout le monde crie et gesticule ; de plus en plus serré, je saisis un vase plein d'eau et j'en arrosé l'assistance, qui me dégage un moment ; le chef, auquel je me plains de ces démonstrations, qui, pour ne pas être hostiles n'en sont pas moins gênantes, me dit qu'il fait tout ce qu'il peut, mais que personne ne veut l'écouter.

« Tout à coup, un des hommes qui sont assis à côté de moi se lève sans rien dire, va chercher son fusil et revient à grand bruit, en criant qu'il veut se battre ; tout le monde prend la fuite et nous laisse respirer ; après quoi, il revient se rasseoir, en riant de son stratagème.

« Malgré cela, je ne me risque pas à rentrer dans la case, et puisque je suis décidément passé à l'état de bête curieuse, j'aime encore mieux être vu en plein air qu'en cage, et je me mets à déjeuner. J'ouvre une boîte de sardines. Tous les *onéros*, ou anciens du village, m'entourent et me demandent ce que c'est. Je leur explique que ce sont des poissons du pays des blancs, conservés dans l'huile ; je fais présent d'une de mes bestioles au chef qui l'enveloppe précieusement dans une feuille de banane et se sauve avec ; tous les autres, aussitôt, de m'en demander ; mais Thico, qui sait que les restes sont pour lui, leur fait des remontrances ; il leur déclare que le manger des blancs n'est pas bon pour des sauvages, et qu'il n'est pas digne des *onéros* de venir mendier de la sorte ; ceux-ci se rendent à ces justes paroles et Thico leur fait cadeau de la boîte vide. »

*
**

Quand, une nuit, Brazza fut réveillé par des cris. Il se leva. Un homme ensanglanté se tenait à ses pieds.

— Je suis esclave. On voulait me tuer. Je me suis mis sous la protection du grand chef blanc...

Gros embarras de Brazza. Le pays était infesté de marchands d'esclaves, plus ou moins alliés secrètement avec Renoké. Protéger l'évadé, c'était s'en faire d'implacables ennemis. Mais cependant les devoirs d'humanité envers le pauvre blessé ?...

— Va dans ma case. Tu n'as plus rien à craindre, dit Brazza, à qui une inspiration était venue.

Et le lendemain, Brazza s'en fut trouver Renoké.

— Un esclave est venu se mettre sous ma protection. Du moment qu'il touche ma tente, il devient un homme sacré. Nul ne peut lui faire de mal. C'est la loi de notre pays !

(La suite page 39.)

Les Ondes 13



L'Heure de

par Françoise

BEAUCOUP plus qu'une petite fille... un peu moins qu'une femme... n'est-ce pas ainsi qu'on peut caractériser ce temps difficile qu'on appelle « l'âge ingrat » de nos filles?

L'âge ingrat!... cela nous rappelle les bras démesurés dont nous ne savions que faire, les gestes malhabiles qui nous faisaient rougir à chaque instant, les jambes trop longues sous les jupes trop courtes... toutes ces choses qui nous faisaient souffrir, mais qui paraissaient naturelles à nos mères et dont elles nous consolait par un simple : « cela passera ». Cela a passé, évidemment, mais non sans de gros tourments qui nous ont atteintes parfois profondément. Les mamans devraient s'inquiéter un peu plus de cela et aider les enfants à franchir cette passe dange-

Robe en lainage, empiècement, manches et poches lainage quadrillé, le reste en uni; ce modèle servira pour rajeunir une robe dont les manches sont usées.

C

La beauté

AVOIR de beaux enfants, c'est là le désir le plus légitime de toutes les mères, mais encore faut-il savoir ce qu'on entend par un bel enfant.

La beauté dans le jeune âge ne peut consister que dans le naturel, la force et la santé et non dans les apprêts ou dans une coquetterie déplacée. On n'embellit pas un enfant en l'habillant d'une façon prétentieuse, en le coiffant d'une façon recherchée, en lui permettant de porter des bijoux ou des accessoires de grande personne. Une seule chose est belle chez un enfant : la santé qui se montre librement dans les fraîches couleurs des joues, dans l'ardeur du regard, dans la vivacité et la souplesse du mouvement.

Le devoir essentiel d'une mère est donc de surveiller la santé de son enfant et surtout de veiller à ce que ne l'atteignent aucune des déformations qui guettent son organisme encore faible. Surveillez en particulier ses yeux, surtout dans la période où les études deviennent plus importantes. N'hésitez pas à lui faire porter des lunettes si cela devient nécessaire et songez qu'elles l'enlaidiront beaucoup moins que toutes les grimaces que sa mauvaise vue provoquera, sans compter la déficience générale qui



Redingote en lainage marine.

Gilet en duvetine verte, bordé d'une pique, doubles poches. Jupe plissée en lainage marron. Blouse de soie blanche.

la femme

LAUDÈS

reuse ou du moins ne rien faire pour en augmenter les difficultés... surtout du côté vestimentaire si important pour une fille.

Que votre coquetterie expérimentée l'aide à dissimuler les imperfections et les gaucheries dues à sa jeunesse! que votre bon goût la préserve des complications qui ne sont pas de son âge : pour une très jeune fille, la plus grande simplicité et la plus grande netteté dans les formes et les tissus ; peu de fourrure, seulement en garniture, le moins possible de chapeaux, des cheveux souples et naturels, pas de hauts talons, en un mot : « Coton simple et souliers plats ».

Ainsi votre fille traversera avec le moins de peine cet âge ingrat et grâce à votre vigilance elle deviendra très tôt une charmante jeune fille.

Robe chemisier, empiècement, découpes formant plis plats et plis creux à la jupe. Poches. Le tout souligné de piqûres, col blanc.

Manteau en lainage marine. Empiècement, poches et parements en fourrure grise.

Robe habillée en crêpe vert amande. Col de dentelle, jupe montée à fronces, petits nœuds de velours vert foncé.

de nos enfants

pourrait en résulter. Surveillez aussi un point toujours délicat dans l'enfance, la colonne vertébrale que peuvent abîmer tant de mauvaises positions si faciles à prendre : le dos rond en mangeant, en marchant et surtout en jouant du piano, ou une position courbée ou oblique en écrivant qui fait remonter une épaule et abîme irrémédiablement la démarche.

Il est peut-être inutile d'insister sur les choses encore plus graves, comme la respiration car l'opération des végétations et des amygdales est devenue chose courante ; enfin tout le monde sait maintenant qu'il faut surveiller attentivement la dentition, mais certaines personnes croient encore que les dents de lait échappent à cette règle puisqu'elles doivent tomber et être remplacées. Il n'en est rien car si on les laisse s'abîmer, la gencive elle-même sera atteinte et les dents nouvelles qui pousseront n'auront pas toute la force ni l'intégrité qu'elles devraient avoir.

En un mot, la beauté d'un enfant ne peut jamais être quelque chose de surajouté, quelque chose de préparé venu de l'extérieur, mais elle sera seulement le reflet de la santé du corps et de la pureté de l'âme.

UN LIT D'ENFANT FRANCIA



Qui certes vous plaira
CHEZ TOUS BONS REVENDEURS
et 69, rue de Clichy, PARIS-9^e
LITS ET VOITURES D'ENFANTS
Catalogue n° 55 franco contre ce BON
(SPÉCIFIER L'ARTICLE DÉSIRÉ)

AMEUBLEMENT pour Cliniques et Pouponnières

★ VOS CHEVEUX BLANCS...

...retrouveront leur teinte primitive en utilisant le PEIGNE du Dr NIGRIS. Ce dernier, en quelques jours, grâce au produit employé, l'huile balsamique du Docteur NIGRIS, recolorera votre chevelure sans aucun danger dus aux teintures.

Notice 52, envoi gratuit discret. J. E. B.,
4, rue de la Paix, Paris.

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.

Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

7 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

8 h. « CE DISQUE EST POUR VOUS »
Une présentation de Pierre Hiégel.

9 h. « BADINAGE » de la musique... des anecdotes.

9 h. 45 LES PETITS CHANTEURS

A LA CROIX DE BOIS

10 h. LA ROSE DES VENTS

10 h. 15 « LES MUSICIENS DE LA GRANDE EPOQUE »

« SCHUBERT »

avec Charles Panzera, Quatuor Lœwenguth, M. Logerot, André Vacellier, Robert Blot, Gabriel Grandmaison.

11 h.

Le Dr Friedrich vous parle...

11 h. 15 CEUVRES DE TSCHAIKOWSKY

a) Capriccio italien ; b) Marche slave.

11 h. 40 TRESOR POETIQUE DES JOURS ET DES SAISONS

« Noblesse de la terre » de Paul Courant.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre Victor Pascal, Marche joyeuse (*Wesly*) ; La Dame en rose (*Carryl*) ; Patrouille turque (*Michaelis*) ; Fripon-Polka (*Rixner*) ; Berceuse de Jocelyn (*B. Godard*) ; Valse des Pruneaux (*Turllet*) ; Jalousie (*Gade*) ; Rosita (*J. Sentis*) ; Mazurka du ballet « Excelsior » (*Maronco*) ; Les Flots du Danube (*Ivanovici*) ; Notre Garde (*Forster*).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. MAURICE CHEVALIER

accompagné par Raymond Legrand et son orchestre.

13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. L'ENSEMBLE LUCIEN BELLANGER

Le Pas des Fleurs (*Delibes*) ; Chanson de la Esmeralda (*Messquita*) ; La Chauve-Souris, fantaisie (*Strauss*) ; Isoline (*Messager*).

14 h. 30 POUR NOS JEUNES : La foire aux fées.

15 h. CONCERT VARIE

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 PANORAMA DE L'OPERA

Iphigénie en Aulide

(*Glück*) ; « Ouverture », par l'Orchestre Philharmonique de Berlin ; « Air des Pèlerins de la Mecque », par Lucien Fugère, baryton.

Iphigénie en Tauride

(*Glück*) ; « Unis dès ma plus tendre enfance », par Georges Thill, ténor.

Richard Cœur de Lion

(*Grétry*) ; « Je crains de lui parler la nuit ».

Les Deux Avars

(*Grétry*) ; « Plus de dépit », par M. T. Gauley, soprano.

L'amant jaloux

(*Grétry*) ; « Sérénade ».

Zémire et Azor

(*Grétry*) ; « Du moment qu'on s'aime », par Henri Saint-Cricq, ténor.

Un bal masqué

fantaisie (*G. Verdi*).

La Favorite

(*Donizetti*) ; « Récit ; Jardins de l'Alcazar », « Léonore vient », « Pour tant d'amour, ne soyez pas ingrate ».

Lucia de Lammermoor

(*Donizetti*) ; « Sextuor du 2^e acte », par Capsir, Mannarini, De Muro Lomanto, Molinari, Baccaloni, Venturini et chœurs. « Dov'è Lucia ? », avec Capsir, De Muro, Lomanto, Molinari, Baccaloni, Venturini et Chœurs.

La Norma

(*Bellini*) ; « Cavatine », par Ninnon Vallin, soprano.

Beatrice et Benedict

(*Berlioz*) ; « Ouverture », par l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Les Troyens à Carthage

(*Berlioz*) ; « Inutiles regrets », « En un dernier naufrage », par Georges Thill, ténor.

Sigurd

(*Reyer*) ; « Ouverture ».

Sigurd

(*Reyer*) ; « Prince du Rhin », « Oui, Sigurd est vainqueur », « J'ai gardé mon âme ingénue », « Esprits gardiens », par Vezzani, ténor.

Sigurd

(*Reyer*) ; « Et toi, Freia, déesse de l'amour ».

Hamlet

(*A. Thomas*) ; « Etre ou ne pas être », par Endrèze, baryton.

Hamlet

(*A. Thomas*) ; « Doute de la lumière », par Fanny Heldy, soprano et Marcel Journet, basse.

Faust

(*Gounod*) ; « Trio final », par Fanny Heldy, F. Anseau, ténor, Marcel Journet.

Roméo et Juliette

(*Gounod*) ; « Ah ! lève-toi, Soleil », « Air du tombeau », par Franz Kaisin, ténor.

18 h. LE SPORT

18 h. 15 BARNABAS VON GECZY

18 h. 30 M. et Mme UNTEL.

Comédie en trois actes de Denys Amiel.

20 h.

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

20 h. 15 Fin de l'émission.

Schubert

LES TROIS « DIEUX » de la musique, pour Franz Schubert, étaient Haydn, Mozart et Beethoven.

Quelques mois avant sa mort, il fit un pèlerinage à Eisenstadt où est nommé Joseph Haydn.

Quant à Beethoven, il ne le connut que dans les circonstances les plus tragiques.

En 1822, il avait bien dédié à l'auteur de la « Pathétique », ses variations sur un thème français. Mais quand il vint les lui porter, Beethoven n'était pas chez lui. Schubert était d'une extraordinaire timidité, il n'insista pas pour voir le Maître ; il partit après avoir griffonné quelques mots sur un papier que la servante lui remit.

Quelques années plus tard, en 1827, quand il apprit que Beethoven était très malade, il vainquit sa timidité et voulut lui rendre un faible hommage.

Malheureusement, Beethoven avait déjà perdu connaissance ; il y avait à son chevet Hüttenbrenner et le peintre Teltscher sanglotant, Schubert s'approcha du lit d'agonie ; Beethoven lui fit un signe vague ; il est très probable qu'il ne se douta pas qu'il recevait la visite de celui dont il avait dit quelques mois auparavant : « Vraiment, Schubert est animé d'une étincelle divine ! »

Deux jours plus tard, Schubert accompagnait Beethoven à sa dernière demeure, au cimetière de Währing.

P. M.



Sur Scène :

LYS GAUTY

MONNA - TYMGA
ANDRÉ - RUDY

Le grand quartette de danse acrobatique

DIMANCHE 5 OCTOBRE *

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
- Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
- Limoges-National : 335 m. 20
- Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

7 h. 29 Annonce.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Ce que vous devez savoir.

7 h. 45 Annonce des émissions.

7 h. 50 SALUT A LA FRANCE

8 h. 08 Airs d'opérettes et d'opé-
ras-comiques (disq.).

8 h. 20 Disques.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Disques.

9 h. CONCERT

DONNE PAR LA MUSIQUE
DE LA GARDE

sous la direction

du commandant Pierre Dupont.

Ouverture pour Faust (*Schu-*
mann) ; Les Préludes (*Liszt*) ;
Pavane pour une Infante défunte
(*Maurice Ravel*) ; Marouf (bal-
let) (*Henri Rabaud*) ; Cydalise et
le chèvre-pied (première suite)
(*Gabriel Pierné*).

10 h. 00 Messe à la Cathédrale de
Monaco.

11 h. Les Chanteurs de Lyon.
sous la direction
de M. Bourmanck.

Tenebrae Sacta-Sunt (*Vittoria*) ;
La Bataille de Marignan (*Janne-*
quin) ; Credo (*Gretchaninoff*) ;
Berceuse (*Marc de Ranse*) ; Le
Furet (*Marc de Ranse*).

11 h. 15 Emission Lyrique :
RIP

Opéra-comique en 4 actes
de *Meilhac, Gille et Farine*.
Musique de *Robert Planquette*
sous la direction de

M. Louis Desvingt,

Chœurs : Félix Raugel,
avec MM. Roque, Paul Maquaire,
Georges Flateau, Gilbert Moryn,
André Philippe ; Mmes Renée
Camia, Gabrielle Ristori, Renée
Diane.

Présentation

par Mme Denyse Vautrin.

12 h. 15 Que serait-il arrivé si...

12 h. 55 La Légion des Combat-
tants vous parle.

13 h. Informations.

13 h. 12 Variétés.

13 h. 40 Transmission

du Châtelet :

VALES DE VIENNE

16 h. 45 Reportage.

17 h. Concert sous la direction
de P. Paray.

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 Reportage.

19 h. Une heure de chez nous.

19 h. 30 Variétés.

20 h. Informations.

20 h. 12 Annonce des émissions.

20 h. 15 Emission Lyrique :
LA TOSCA

drame lyrique en 3 actes
de *Gracosa et Illica*,
d'après *Victorien Sardou*.
Musique de *Puccini*,
sous la direction de

M. Jules Gressier.

Chœurs : Félix Raugel,
avec Mme Olivier-Sportiello ; MM.
Anzani, André Pernet, Michel
Leduc, Paul Deloger, Murcy, José
Salvat.

Présentation par M. Pierre Fabre.

22 h. Informations.

22 h. 10 BONSOIR
NOS PROVINCES

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Disque.

22 h. 20 Jazz « Thomas et ses
Joyeux garçons ».

23 h. Informations.

23 h. 05 Disque.

La Marseillaise (disque).

23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières inform-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -



RAYMOND TROUARD

(Photo Harcourt.)

Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.) -
522 m. 60 (574 kc.).

6 h. : Concert du port de
Hambourg.

7 h. : Informations.

8 h. : Concert d'orgue.

8 h. 30 : Petit concert du di-
manche matin.

9 h. : Le Coffret à bijoux

10 h. : Informations. Musique
variée.

11 h. : Reportage du front.

11 h. 30 : Le slogan du jour.
Musique de Mozart.

12 h. 30 Informations. Concert
populaire allemand.

14 h. Informations. Musique.
variée.

14 h. 15 : Saynète radiophoni-
nique.

15 h. : Communiqué du haut-
commandement allemand.

16 h. : Péle-mêle de l'après-
midi.

17 h. : Informations.

18 h. : La Voix du Front.

18 h. 10 : Musique pour la
fête de la Moisson.

19 h. : Reportage du front.
Musique variée.

19 h. 45 Echos des sports.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations
en langue française.
(Luxembourg
1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 15 : Francfort tel qu'il
joue et chante.

22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

Une belle
situation
vous sera
toujours
assurée
grâce à la
**STENOTYPIE
GRANDJEAN**

Demandez le programme gratuit 935 à l'
ÉCOLE NORMALE de STENOTYPIE
et de SECRÉTARIAT,
8, rue Saint-Augustin, Paris (Opéra).

Section pour jeunes gens :
15, r. Soufflot (Quartier latin).

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8. -
Rennes-Bretagne 431 m. 7. -
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

7 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements de Robert Avignon et son orchestre, Georges Vorelli, Lucienne Delye, Valiès.

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal. Enregistrements d'orchestre symphonique, Ninon Vallin. Musique de la Garde.

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Présentation d'Anne Mayen.

Suite de valse (K. Zeller); Sur la prairie (Friml); Sérénade de Noces (Klose); Petite amourette (Goloryn); Sérénade sous la tonnelle (Fischer); Sérénade (Brase); Chant de Vilja (Lehar); En cabinet particulier (Heuberger); Petite Mitsou (Edwards); Vignettes (Krüger); J'aspire à toi (Ernst); L'accordéoniste (Schittenhelm).

11 h. SOYONS PRATIQUES :

« Envisageons l'hiver au point de vue économie domestique et fabriquons notre marmite norvégienne ».

11 h. 15 FOLKLORE

Présentation d'Anne Mayen.

Lise s'en va joyeuse; Le bourdon dit à la clochette; La belle attendait; Chantons pour passer le temps; Sur le pont d'Entraygues; A Rustaghja; U Trenu; Vocero o matheu di la surella; Lamento du bandit Guian Camellu; La marche des gars du Berry; Bourrées berrichonnes; Bi euzko abesti; Agate Deuna, chanson de ronde de la Sainte-Agathe.

11 h. 45 MARCEL DARRIEUX

violoniste

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Louis Fourestier

Renée Gilly et Henry Merckel

Egmont, ouverture (Beethoven); Aria de Bach, deuxième suite; La Procession (C. Franck), par Renée Gilly; Entr'acte de Rosamunde (Schubert); Deux airs et entr'acte de Carmen (Bizet).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h.

Suite

du déjeuner-concert

Siegfried-Idyll (Wagner); Fantaisie de concert (Rimsky-Korsakoff); Marche et danse du prince Igor (Borodine).

13 h. 45 REVUE de la PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. ALICE RAVEAU

Au piano d'accompagnement :

Marguerite André Chastel

Chants Laotiens (Tomasi); a) Le rendez-vous; b) Les hâleurs du Mékong; c) Les Filles; d) Le Joueur de Kène.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie : « La taxe de pâturage », et un reportage agricole.

14 h. 30 SUCCES DE FILMS

par Raymond Legrand et son orchestre.

Avec :

Jean Solar,

Jacqueline Moreau,

Présentation : Roméo Carlès.

Si l'on ne s'était pas connu (B. Clerc); L'amour est un jeu à deux (Igelhoff); Un caillou blanc, un caillou noir (Mackeben); Sélection du film « Ici l'on pêche » (Tranchant); La romance du chat (Scotto); Par une nuit de mai (Kreuder); L'amour chante dans mes rêves (Schmidt); Sélection du film « Je chante » (Trenet); Un jour mon prince viendra (Churchill); Premier rendez-vous (Sylviano); Bel Ami (Mackeben).

15 h. 15 CONCERT VARIE

Capriccio (Haydn-arrgt van Lier); Villageoise (Heikking),

par Gérard Hekking, violoncelliste

Menuet (Rameau-arrgt. Renié); Coucou (Daquin-arrgt. Renié); Feuille d'Automne (H. Renié),

par Henriette Renié, harpiste

Danse slave (Dvorak); Mouvement perpétuel (F. Ries),

par René Benedetti,

violoniste

Danse ibérienne (J. Nin),

par Joaquin Nin, pianiste

Sérénade de Titi, trio pour cor, flûte et harpe; Le Cygne (Saint-Saëns), solo de cor,

par Jean Devemy

(vers 15 h. 50 : L'Ephéméride)

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 PASSEZ UNE HEURE

AVEC...

Ida Presti, Jacques Mamy, Rosita Serrano,

Romance (Paganini); Jota (Tarrega); Granada (Albeniz); Prélude (Albeniz),

par Ida Presti, guitariste.

Œuvres de Grieg :

Arietta; Valse; Chant du gardien; Chanson populaire; Danse des sylphes; Mélodie norvégienne; Feuilles d'album; Chant national,

par Jacques Mamy, pianiste.

Oui, Madame (Jary-Baltz); Et la musique joue (Raymond); L'oncle Jonathan (Jary); C'est mon parfum (Kirsch-Baltz); Lune Rouge (Jary-Baltz); Lorsque tu m'auras oublié depuis longtemps (Schmidseder),

par Rosita Serrano.

17 h. VILLES ET VOYAGES :

« La Perse »

par Jean Brun-Damase.

17 h. 15 TRIO PASQUIER

Adagio (Mozart); Toccata (Stradella); Toccata (Durante); Toccata (Scarlatti).

17 h. 30 « NOS POETES S'AMUSENT »

interprété par Michèle Lahaye et Jean Galland.

17 h. 45 SIDONIE BABA

Les petits sabots (S. Baba et Casabianca); En passant par la Lorraine; La fiancée coupable (S. Baba et Casabianca); Sur les marches du Palais.

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 « DEDE »

Opérette de Christiné. Sélection

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 L'ORCHESTRE JEAN YATOVE

La Joie (J. Yatove); Conchita bella (Simon-arrgt. Yatove); Pot-pourri de bostons célèbres (divers arrgt. Yatove); Le temps des cerises (Renard-arrgt. Yatove); Tango tzigane (Schmidaeder); Quelques chansons à succès (arrgt. Yatove).

20 h.

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

20 h. 15 Fin de l'émission.

Le mariage de Mozart

EN JANVIER 1778, Mozart — qui avait vingt-deux ans — séjournait à Mannheim. Il devint très vite l'ami de la famille Weber, dont le chef était copiste et souffleur du théâtre.

Weber avait une fille de quinze ans, Aloysia, fort jolie, et dont la voix, affirme Mozart, était plus belle que toutes celles qu'il avait entendues en Italie.

Wolfgang s'éprit d'Aloysia. Il écrivit à Salzbourg, demandant à son père l'autorisation de se fiancer. Le père de Mozart refusa, et il rappela son fils auprès de lui.

D'où gros chagrin... et promesse d'éternelles amours entre les jeunes amoureux.

Mais Aloysia ne s'en maria pas moins avec le chanteur Lange, dès l'année suivante.

Chassé par l'odieux prince-archevêque de Salzbourg en 1781, Mozart se réfugia dans la famille Weber. Mme Weber et ses trois filles, Josepha, Constance et Sophie tenaient une petite pension de famille. Mozart s'y installa. Les derniers souvenirs de la coquette Aloysia s'éfacèrent devant le charme de Constance.

Wolfgang l'épousa en août 1782. Elle lui donna quatre enfants dont un seul survécut. Jusqu'à la mort de Mozart en 1791, un grand amour unit les deux époux.

P. M.

LUNDI 6 OCTOBRE ****

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.
Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.
Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et Grenoble à puissance réduite.

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les jeunes paysans. »
7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.
7 h. 03 Disques.
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 A l'aide des réfugiés
7 h. 45 Emission
de la Famille Française.
7 h. 50 SALUT A LA FRANCE
8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).
8 h. 20 Disques.
8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure
10 h. Arrêt de l'émission.
11 h. 30 Radio Littérature.
11 h. 50 CONCERT
DE MUSIQUE LEGERE
par l'Orchestre de Vichy,
sous la direction
de M. Georges Bailly :
Marche Bohémienne (E. Filippucci) ;
Tutti-Pazzi (ouverture) (G. Rzigade) ;
Au paradis des valse (sélection) (F. Salabert) ;
Suite de ballet (F. Popy) ;
Les Saltimbanques (fantaisie) (L. Ganne) ;
Vasconia (suite d'orchestre) (Lacome).
12 h. 15 « Aux Ambassadeurs »
(les vieux succès).
12 h. 55 La Légion des Combattants
vous parle.
13 h. Informations.

13 h. 12 Suite du concert de Vichy.

13 h. 50 Disques.
14 h. Rubrique du Ministère
de l'Agriculture.
14 h. 05 Théâtre
de Traditions Populaires :
1° Le Trésor de Substantion.
2° La Sorcière et les Belles
Dames,
par Jean Variot.
15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE,
par l'Orchestre de Toulouse,
sous la direction
de M. Raoul Guilhot.
La Habanera « Prélude » (R. Laparra) ;
Trois airs de ballet (T. Dubois) ;
Hersilia (suite d'orchestre) (D'Ambrosio) ;
Samson et Dalila (fantaisie) (Saint-Saëns) ;
Esquisses chorégraphiques (H. Maréchal) ;
Grande marche solennelle (Gregh).

17 h. Emission féminine
par Jean-José Andrieu.
18 h. Pour nos prisonniers.
18 h. 05 Sports,
par Jacques Breteuil.
18 h. 10 Actualités.
18 h. 25 Chronique du Ministère
du Travail.

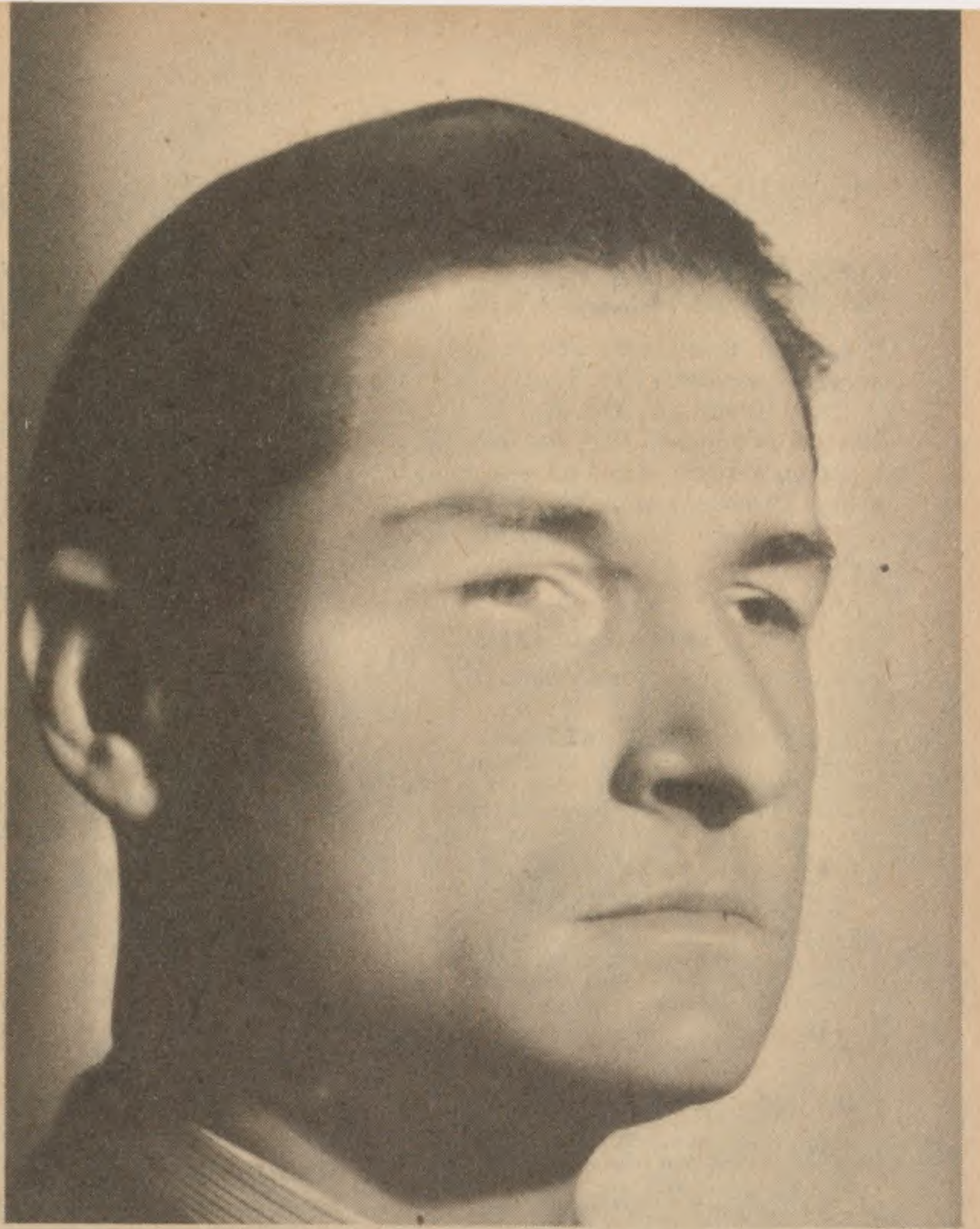
19 h. Ceux de chez nous :
Aristide Mayol.
19 h. 30 Emission Prévotière.
20 h. Informations.
20 h. 12 Annonce des émissions.
20 h. 15 Emission Lyrique :
« LA TRAVIATA »,
Verdi.
Chœurs : Félix Raugel,
sous la direction de
M. Paul Bastide.

22 h. Informations.
22 h. 10 BONSOIR
NOS PROVINCES

Chaîne de nuit :
22 h. 15 Disque.

22 h. 20 CONCERT
DE SOLISTES :
1. Sonate pour violoncelle et piano (Haydn),
par M. Maurice Maréchal
et Mlle Henriette Roget.
2. Mélodies (Liszt) : a) Oh !
quand je dors ; b) Joie ou douleur ;
c) Sérénade ; d) Comment disaient-ils ?
par M. Georges Loiseau.
3. Thème et variations (pour violon
et piano) (O. Messiaen).
par R. Roland Charmy
et Mme Ninette Chassaing.

23 h. Informations.
23 h. 05 Disque.
23 h. 10 La Marseillaise.
23 h. 15 Fin des émissions.



JACQUES MAMY

(Photo Harcourt.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la journée.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informations
de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kö-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.
5 h. 30 : Informations.
6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.
9 h. : Informations. Musique
populaire.
10 h. : Concert d'orchestre.
11 h. : Solistes.
11 h. 30 : Le slogan du jour.
Actualités.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations
14 h. : Informations. Musique
variée.
15 h. : Communiqué du haut-
commandement allemand.
Musique.
16 h. : Musique variée.
17 h. Informations. Emission
parlée.
17 h. 25 : Musique au Foyer.
18 h. : Le livre de l'actualité.
18 h. : Musique de chambre.
18 h. 30 : Le journal parlé.
19 h. : Reportage du Front.
Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 : Musique.
19 h. 45 : L'armée allemande.
20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations
en langue française.
(Luxembourg
1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 50 : Reportage du Front.
22 h. : Informations. Musique
variée.
0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.
- Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

7 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 **CONCERT MATINAL**
Enregistrements d'Emile Prudhomme et son orchestre, Colette Betty, José Lucchési et son orchestre.

7 h. 30 **UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE**

7 h. 45 Suite du concert matinal. Enregistrements de violon, Xenia Belmas, orchestre symphonique, etc...

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 **BALS CHAMPETRES**
Présentation d'Anne Mayen

A la Française, mazurka (E. Brun-M. Selling); Pour défilé, polka-marche (A. Lachaume); Le bal

des oiseaux, polka imitative (M. Brunest); Ronde des Elfes, valse (M. Selling); La Boule, one-step (H. Paradis); Le Ouistiti, one-step (H. Paradis); Les Cent Vierges, suite de valse (C. Lecocq); Bruxelles-Attractions, pas redoublé (V. Turine); El Coréo, polka (A. Corbin); Scottish des Pierrots (M. Lamotte); Le Rossignol, polka (P. Clodomir); Ville et campagne, mazurka (J. Strauss); Une fête à Ferrières, polka (G. Renoux); Le Cœur des femmes, mazurka (J. Strauss); Senor Andolfino, paso-doble (Brunest).

11 h. **PROTEGEONS NOS ENFANTS**

« Comment aider nos enfants dans leur travail scolaire »

11 h. 10 **A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS**

11 h. 15 **INSTANTANES**
avec Paul Clérouc.

11 h. 45 **ELYANE CELIS**

12 h. **L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU**

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. **CONCERT-PROMENADE**

Divertissement pour orchestre de chambre (J. Ibert); Cortège; Nocturne; Valse; Parade; Finale; La marchande d'eau fraîche (J. Ibert); Le petit âne blanc (J. Ibert); Trois pièces brèves: Allegro scherzando, Andante et final (J. Ibert); Gymnopédie N° 1 (E. Satie); Les pins de Rome; « Les pins de la Villa Borghèse », « Pins près d'une catacombe », « Les

Pins du Janicule », « Les Pins de la Voie Appienne » (Respighi).

13 h. 45 **REVUE DE LA PRESSE**
du Radio-Journal de Paris.

14 h. **ALBERT LEVEQUE**
pianiste.
Concert italien (Bach).

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie: « La lutte des moutons en élevage de plein air » et un reportage agricole.

14 h. 30 **LE COFFRE AUX SOUVENIRS**
Une présentation de Pierre Hiégel.

15 h. **CONCERT VARIE**

Symphonie pour orchestre et piano sur un chant montagnard français (Vincent d'Indy), par Marguerite Long, pianiste et orchestre symphonique; La Vie brève, danse (M. de Falla); L'Amour Sorcier; danse rituelle du feu (M. de Falla); Symphonie espagnole pour violon et orchestre: Allegro non troppo, Scherzando, Intermezzo, Andante, Ronde (E. Lalo), par Henry Merckel, violoniste et orchestre symphonique; Danses espagnoles: n° 2 en mi mineur, n° 1 en sol, n° 3 en ré (Granados).

vers 15 h. 50: L'Ephéméride

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 **PASSEZ UNE HEURE AVEC...**

Le Trio des Quatre,
Dominique Jeanès
et Claude Normand.
Nelly Goletti.

Le retour du marin (arrgt Tier-sol); Enterrement de province (M. Yvain-L. Poterat); Derrière chez nous, il est une montagne (arrgt Trio des 4); La Route de France (J. Lutèce-L. Poterat-arrgt, Stalin),

par le Trio des Quatre
Domino (C. Normand); La Femme sophistiquée (D. Ellington); Avenue du Bois (C. Normand); Brumes (C. Normand); Ménémon-tant (C. Trenet),

par Dominique Jeanès et
Claude Normand.
Confidences à la Lune (N. Goletti); Je l'attends (N. Goletti); Ne la réveille pas (N. Goletti); Maniana (N. Goletti),
par Nelly Goletti.

17 h. **LES GRANDS EUROPEENS**
« Réaumur »
par Albert Ranc.

17 h. 15 **ROGER BOURDIN**
Au piano d'accompagnement:
Marthe Pellas-Lenom

Le cavalier (S. Lazzari); Le petit rentier (G. Pierné); C'est moi (L. Beydts); Vieille chanson (L. Beydts); Aïmons-nous (C. Gounod); Neige rose (A. Messager).

17 h. 30 **LES INFINIMENT PETITS QUI REGLENT NOTRE VIE**
de Maurice Daumas.

17 h. 45 **UN QUART D'HEURE AVEC JEAN LUMIERE**

Bonsoir ami (Maquis); Tu n'es plus là (Parera); Le paisible village (Schewebel); Comme le temps passe (Clerc); La vie est un conte de fées (Clerc).

18 h. **RADIO-ACTUALITES**

18 h. 15 **QUATUOR**
ARGEON ANDOLFI

avec le concours de Jean Doyen
Quatuor avec piano (Chausson); a) Animé; b) Très calme; c) Simple et sans hâte; d) Animé.

18 h. 45 **BEL CANTO I ERNA SACK**

Voix du printemps (J. Strauss); « Dehors le printemps refléurit à nouveau », de l'opérette « La danseuse Fanny Essler » (J. Strauss); « Je n'ai jamais été si amoureuse », du film « Nanon » (A. Mélihar); La Valse du rire, du film « Nanon » (A. Mélihar).

19 h. **FACE AUX REALITES: LE QUART D'HEURE DE LA COLLABORATION**

19 h. 10 **« En Trois Mots »**
de Roland Tessier.

19 h. 15 **AH I LA BELLE EPOQUE I**
avec l'orchestre
sous la direction de Victor Pascal,
Emile Gilles,
Yvonne Tellier,

Présentation d'André Alléhaut.
A Frangesa (M. Coste); Sur les grands flots bleus (Roses),
par l'orchestre,
La petite bonne femme (G. Krier); Un bal chez le Ministre (Jouberti),

par Emile Gilles,
La Paloma (Yradier),
par l'orchestre,
Amoureuse (R. Berger); Bonsoir Madame la Lune (Marinier),
par Yvonne Tellier,
Simple aveu (F. Thomé),
par l'orchestre,

Pour avoir la fille (Holzer); La Ronde des Matelots (H. Coz),
par Emile Gilles,
Le Mistral, galop,
par l'orchestre,
Quand l'oiseau chante (Tagliafico); L'Angélus de la Mer (Goublier),
par Yvonne Tellier,
Votre baiser d'adieu (Solier); Au r'voir et merci (Jouve),
par l'orchestre.

20 h.

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

20 h. 15 Fin d'émission.

Chopin

EN 1806, un ancien comptable français originaire de Marainville, près de Nancy, devenu précepteur d'une fille de la comtesse Skarbek, descendante d'une riche famille polonaise, se maria quelques mois plus tard avec Mlle Justine Krzyzanowska.

En 1821, le 22 février exactement à 6 heures du soir, dans un petit village, naissait le premier fils de ce couple. Il s'appelait Frédéric-François. Il eut trois sœurs, Louise, Isabelle et Emilie.

Frédéric-François a laissé dans l'histoire de la musique un nom immortel: c'est l'auteur des ballades, des berceuses, de toute cette compréhension nouvelle du piano dont l'influence dure encore parmi nos compositeurs contemporains.

Comme on vient de le voir, Chopin était à demi Français: d'ailleurs, dès son plus jeune âge, il parla couramment notre langue, et ce fut à Paris qu'il vécut la plus grande partie de sa vie et qu'il connut ses succès les plus triomphants. Il mourut dans l'immeuble qui porte actuellement le numéro 12 de la place Vendôme, le 17 octobre 1849.

P. M.

MARDI 7 OCTOBRE ***

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les mouvements de jeunesse. »
7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.
7 h. 03 Disques.
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 Cinq minutes
pour la santé.
7 h. 45 Emission
de la Famille Française.

7 h. 50 SALUT A LA FRANCE

8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques)
8 h. 20 Disques.
8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure
10 h. Arrêt de l'émission.
11 h. 30 Disques.

12 h. CONCERT DE MUSIQUE VARIEE par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Jean Matras.

Mireille (ouverture) (Gounod) ;
Lakmé (ballet) (Léo Delibes) ;
La Jeunesse d'Hercule (poème
symphonique) (Saint-Saëns) ; La
Belle au bois dormant (valse)
(Tchaikowsky) ; Réverie au so-
leil couchant (Darcieux) ; Sigurd
Jorsalfar (suite d'orchestre) (Ed.
Grieg).

12 h. 55 La Légion des Combat-
tants vous parle.
13 h. Informations.
13 h. 12 Musique de l'Air.
14 h. Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 L'heure Saint-Saëns
(disques).

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Une heure avec Jacques
Prevet, avec le concours de Mlles
Agnès Capri, Germaine Montero,
M. Pierre Brasseur.
Présentation
par M. Pierre Laroche.

17 h. CONCERT DE SOLISTES

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports,
par Georges Briquet.

18 h. 10 Radio - Jeunesse - Maga-
zine, par Claude Roy.

18 h. 30 Initiation à la musique,
par E. Vuillermoz avec le con-
cours de l'orchestre de la Radio-
diffusion Nationale, sous la direc-
tion de M. Jean Clergue.

19 h. 30 Une demi-heure sur l'au-
tomne.

20 h. Informations.

20 h. 12 Annonce des émissions.

20 h. 15 862^e CONCERT DE L'ORCHESTRE NATIONAL

Direction Tomasi.

Egmont (ouverture) (Beethoven) ;
Concerto en ré mineur (pour pia-
no et orchestre) (Brahms).
Soliste :

Mlle Lélia Gousseau

Paysage pour une Jeanne d'Arc
à Domrémy (Jean Rivier) ; Con-
certo en la mineur (pour violon-
celle et orchestre) (Saint-Saëns).
Soliste :

M. Maurice Maréchal.

Reflets d'Allemagne (extraits)
(F. Schmitt).

22 h. Informations.

22 h. 10 BONSOIR NOS PROVINCES

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Disque.

22 h. 20 CONCERT

DE MUSIQUE LEGERE.

par l'Orchestre de Lyon.

sous la direction

de M. Maurice Babin.

Le Duc d'Olonne (ouverture) (Au-
ber) ; Messidor (entr'acte) (Bru-
neau) ; Rapsodie Norvégienne
(Svendsen) ; Fantaisie rythmique
(Poot) ; Suite de danses (Bela-
Bartok).

23 h. Informations.

23 h. 05 Disque.

23 h. 10 La Marseillaise.

23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.



LINA CASADESUS

(Photo Harcourt.)

21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) -
Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30 : Informations, Musi-
que matinale.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique
populaire.

10 h. : Concert d'orchestre.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le slogan du jour.
Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. Informations. Musique
variée.

15 h. : Communiqué du Haut-
commandement allemand.
Musique variée.

16 h. : Extraits d'opéras.

17 h. Informations. Emission
parlée.

17 h. 25 : Musique au Foyer.

18 h. : La Jeunesse hitlérienne
chante et parle.

18 h. 27 : Le poème du jour.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.
Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 : Musique.

19 h. 45 : La Revue politique
de la Presse et de la Ra-
dio.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations
en langue française.
(Luxembourg
1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 15 : Musique variée.

22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.



Grande, tout de noir vêtue, une petite croix en pendentif, un haut visage pâle, duquel les lèvres jaillissent comme un fruit écarlate, une chevelure étonnamment blonde, immobile sur scène, les bras croisés...



Les grands yeux, perdus très loin, revivent sans doute les dures heures de la misère, la descente vers le besoin, la faim, l'obscur monde des épaves...

Lil Boël

VENDREDI 26 septembre...

Une petite rue proche de la place d'Italie, la rue Fagon... un music-hall de quartier, l'Excelsior...

La salle est pleine. Le rideau s'ouvre, une femme apparaît : grande, tout de noir vêtue, une petite croix en pendentif, un haut visage pâle duquel les lèvres jaillissent comme un fruit écarlate, une chevelure étonnamment blonde, immobile sur scène, les bras croisés...

C'est Lil Boël.

Pour la première fois, ce soir, elle monte sur une scène ! Le trac la prend, sa robe tremble sur ses jambes...

Mais sa voix monte dans la salle silencieuse, une voix grave, prenante, avec d'étranges intonations de misère et de désarroi.

Du premier coup, le public est conquis. Ce public de quartier, au cœur d'or, mais si difficile, adopte Lil Boël, l'émouvant poète des gueux.

Un, deux, trois poèmes, dont cette page admirable qui se nomme *La Médaille*. C'est la fin, Lil Boël quitte la scène...

Quelques minutes plus tard, elle retrouve ses amis au petit bistrot qui fait face au music-hall et là, près du zinc, dans un décor simple et touchant qui fleure bon le vrai Paris des vrais Parisiens, elle redit quelques poèmes...

Mais qui donc est Lil Boël ?

Tout simplement une découverte de Lucienne Delforge et de Maurice Chevalier. A son retour d'Amérique, Lucienne Delforge s'étonna que le talent de Lil Boël fût resté inconnu. Bien vite, elle alerta ses amis. Léon-Paul Fargue lut les poèmes et leur trouva un éditeur ; Jean Bérard fit enregistrer deux disques, et puis ce fut Maurice, le grand Maurice Chevalier qui, de retour à Paris, entendit Lil Boël dans trois de ses œuvres. Il fut bouleversé :

— Elle sortira, j'en fais mon affaire ! dit-il.



La Médaille
des



Boël



Ainsi Lil Boël, promise à l'oubli, fut découverte par une pianiste célèbre, appréciée par un poète délicat, lancée par le plus grand artiste de music-hall !

Son passé ?

Simple autant que tragique...

Après une triste jeunesse, elle connut quelques années de bonheur dans le mariage. Puis, le décès prématuré de son mari la laissa ruinée. Il fallut travailler. Courageusement, elle entreprit la grande lutte pour la vie. La lutte fut âpre, trop... les privations minèrent sa santé. Ce furent la misère, le chômage, l'hôpital, la descente progressive vers le besoin, la faim, vers l'obscur monde des épaves.

Lil Boël vécut la vie des mendiants, des clochards, des hommes en haillons. Comme eux, elle ne mangea pas tous les jours ; comme eux, coucha à la belle étoile, au coin d'un immeuble ou sous une arche de pont...

Et Lil Boël écrivit des poèmes d'une effrayante puissance, qu'elle réunit sous un titre non moins effrayant : *Fosse commune*.

Mais, lisez :

*J'ai ramassé tou's les vieill's plaintes
Qui traî'n't sur les pavés d' Paris,
J'en ai fait des sort's de complaintes...
C'est un dépotoir de colères,
C'est les pas-perdus des douleurs,
C'est la foss' commun' des misères,
L'hangar aux vieill's croix d'un cim'tière...
Entrez, fouillez... C'est tout mon cœur...*

Lil Boël n'est-elle pas vraiment la madone des clochards ?

Marie-Laurence.

(Reportage photographique Piaz.)

Dans le petit bistrot qui fait face au music-hall, on se retrouve entre amis après la représentation...

Madone des clochards



Lil Boël, de toute son âme, dit la misère des gueux...



Sortie de scène, dans sa loge, pensive, Lil Boël imagine sans doute des poèmes simples et tragiques.



RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

7 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements d'orchestre-musette J. Peyronnin, Jean Sorbier, Jeanne Aubert.

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal. Enregistrements d'orchestre Ramo-Roseffi, grand orchestre symphonique Jean Planel.

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Présentation d'Anne Mayen. Adam et Eve, polka pour piston (J. Reynaud); Les deux amis, polka pour clarinette (Magnan); O sole mio (E di Capua); Rêve du solitaire (J. Zaussinger); La Virtuose, polka brillante (M. Stelling); La doccia (Capitani), par Maria Scivittario, mandoliniste; Le Cygne (Saint-Saëns); Variations sur Malborough (arrgt F. Combelle) par Marcel Mule, saxophoniste; Si tu savais (Ackermans); Violon d'amour (Ackermans), par Roland Charmy, violoniste; Son de guitare rêverie (Gony); Printemps hawaïen, valse hawaïenne (Gony), par Gino Bordin, guitariste; Silhouette; Dancing Tambourine; Sérénade des rossignols, solo d'orgue de salon exécuté par Paul Mania.

11 h. CUISINE ET RESTRICTIONS

Les escargots
Conseils et recettes pratiques donnés par
Edouard de Pomiane.

11 h. 15 L'ENSEMBLE DEPRINCE

Présentation d'Anne Mayen. Bagatelle (Deprince); Oles al Matador (Lucchesi); Joyeux rossignol (Deprince); Saturne (G. Borel); Mickey accordéon (Van Callic); Orientalisme (Romby); Reine des neiges (Deprince); Trinera de mi Vida (G. Durand); Simounia (J. Deude); Serpentine (Dominicy); L'écureuil (Deprince).

11 h. 45 GEORGES THILL.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

par l'Association des Concerts Padeloup, sous la direction de M. Cebron

Ballet d'Henri VIII (Saint-Saëns); Le Festin de l'Araignée (Roussel); La Valse (Ravel).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. CONCERT EN CHANSONS

Quand le printemps vient (Lemarchand et Chamfleury); Lorsque je vous dis bonsoir (M. et R. Perrier),

par Josette Martin.

Je n'aime que vous au monde (Van Parys); Où êtes-vous? (J. Larue),

par Jean Solar.

Caravane andalouse (J. Sentis); Nostalgie d'Espagne (J. Sentis),

par Maria José

Ah pourquoi mademoiselle (J. Tranchant); Voulez-vous danser, madame (J. Tranchant),

par Jean Tranchant.

Tourbillons d'automne (Vêtheuil); La rue de notre amour (Alexander),

par Damia.

Les yeux noirs, chant populaire (J. Loisel); La Paloma (Yradier),

par le Chanteur X

C'est drôle (L. Poterat),

par Lucienne Delyle.

Rien que mon cœur (Valssade); Le clocher d'amour (Vaissade),

par Robert Buguet.

13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. YVONNE BESNEUX-GAUTHERON

Au piano d'accompagnement: Marguerite André Chastel. Après un rêve (Fauré); J'ai peur d'un baiser (R. Pénau); Phidylé (Duparc); Les roses de Saadi (M. Canal); L'eau qui rêve (M. Delmas).

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie; « Le rôle de l'humus » et un reportage agricole.

14 h. 30 CETTE HEURE EST A VOUS

Présentation d'André Claveau.

15 h. 45 RAYMOND TROUARD, pianiste.

Rêve d'amour (Liszt); La Campanella (Paganini-Liszt); Rhapsodie hongroise n° (Liszt).

(vers 15 h. 50 ;

« L'Ephéméride »)

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 PASSEZ UNE HEURE AVEC...

l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Jean Sorbier, Tony Murena, Tarentella, Vénézia e Napoli (Liszt); Preciosa, ouverture (Weber).

par l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Piano (R. Carcel); Charme d'amour (P. Delmet); Contre ta joue (B. Coquatrix); Tu me dis des choses (J. Sentis); Comme une chanson (J. Tranchant).

par Jean Sorbier.

Au piano d'accompagnement: Gaston Rolland.

Avallon, fox (Rose); Quand le printemps vient, slow (P. Kreuder); Dina, fox (Barier); Invitation, valse (Murena et Ferrari); Rythmes, fox (Anzi),

par Tony Murena.

17 h. RENAISSANCE ECONOMIQUE DES PROVINCES FRANÇAISES: « Le Roussillon ».

17 h. 15 JEAN FOURNIER violoniste.

Au piano d'accompagnement: Marthe Pellas-Lenom

Andante (G. Fauré); Rondo (Schubert); La plus que lente (Debussy); Le vol du bourdon (Rimsky-Korsakow).

17 h. 30 « LA MAISON CALME »

de Mme Jules-Martin.

17 h. 45 RENEE GENDRE accompagnée

par Gaston Rolland.

L'orgue de Barbarie (L. Laurent); Rose de nuit (L. Laurent); Sans cérémonie (J. Sentis); La dernière lettre de Manon (E. Gillet).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 MUSIQUE ANCIENNE avec l'ensemble Ars Rediviva.

Trio pour piano, violon et violoncelle (Buxtehude); Sonate pour deux violons, clavecin et violoncelle (Dandrieu); Suite pour piano et violon (Telemann); Sonate en ut majeur pour deux violons, violoncelle et piano (J.-S. Bach).

19 h. LA CRITIQUE MILITAIRE

du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES

« Second panorama du Jazz » Une présentation de Pierre Hiégel.

19 h. 30 « LA ROSE DES VENTS »

19 h. 45 Suite de l'émission « Chez l'amateur de disques. »

20 h.

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

20 h. 15 Fin d'émission.

Les débuts de Debussy

CLAUDE-ACHILLE DEBUSSY naquit à Saint-Germain-en-Laye, le 22 août 1862. Il était le quatrième d'une famille de cinq enfants, de condition modeste. Rien ne le destinait à devenir un compositeur.

En 1871, à Cannes, un vieil Italien nommé Cerutti lui donna quelques leçons de musique.

Mme Mantet de Fleurville, élève de Chopin, devina la première sa nature et ses dons singuliers. Puis, en 1873, il entra au Conservatoire de Paris, dans la classe de Lavignac. Des médailles de solfège lui furent décernées (1874, 1875, 1876). Mais aux concours d'harmonie (classe E. Durand), il échoua trois années de suite.

Elève de Marmontel, le jeune Claude-Achille remporta en 1875 un premier accessit de piano, et le second prix en 1877 (avec la Sonate en sol mineur, de Schumann).

En 1879, voyage en Russie. Pendant une année, il s'acquitta du rôle de « pianiste familial » chez Mme Meitch, femme d'un riche industriel.

De retour à Paris, rentré au Conservatoire, il obtint en 1880 un premier prix d'accompagnement (classe Bazile). Chez Guiraud, étudiant la fugue et l'orchestration, il fut récompensé par un second accessit de fugue (1882), le premier second grand prix de Rome (1883) et le premier grand prix en 1884 avec la cantate bien connue aujourd'hui, l'Enfant prodigue.

Il rentra à Paris (vers la fin de 1887), pour y trouver les poètes et les musiciens en pleine effervescence, dans une période d'activité créatrice où lui-même devint un précieux animateur.

P. M.

MERCREDI 8 OCTOBRE

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« L'entraide de Radio-Jeunesse. »

7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.
7 h. 03 Disques.
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
7 h. 45 Emission
de la Famille Française.

7 h. 50 SALUT A LA FRANCE
8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques)
8 h. 20 Disques.
8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure
10 h. Arrêt de l'émission.
11 h. 30 Disques.

12 h. CONCERT
DE MUSIQUE LÉGERE,
par l'Orchestre de Vichy,
sous la direction
de M. Georges Bailly.
Marche d'Auvergne (L. Ganne) ;
Le Domino noir (ouverture) (Au-
ber) ; La Cinquantaine (Gabriel
Marie) ; Simple aveu (Fr. Tho-
mè) ; Réveil du printemps (val-
se) (Scassola) ; Impressions rus-
tiques (G. Razigade) ; Promenade
sous bois (Lacombe) ; Ballet des
parfums (Fr. Popy).

12 h. 15 R. Souplex et J. Sourza
et les Chansonniers de Paris.
12 h. 55 La Légion des Combat-
tants vous parle.
13 h. Informations
13 h. 12 Suite du Concert de Vi-
chy.
14 h. Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 Comédie :
La Cagnotte,
de Labiche.
15 h. Arrêt de l'émission.
16 h. Radio-Littérature : 1° Chez
le libraire : Mme Page ; 2° Aux
Champs-Élysées ; 3° A la Bras-
serie des Poètes.
17 h. Les grandes réussites
de l'enregistrement.
18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.
18 h. 10 Actualités.
18 h. 30 Variétés.
19 h. Les chanteurs amateurs et
les jeux radiophoniques.
20 h. Informations.
20 h. 12 Annonce des émissions.
20 h. 15 Légende dorée.

20 h. 30 IPHIGÈNE
EN TAURIDE
Opéra en 4 actes de Guillard.
Musique de Ch.-W. Gluck.
Chœurs : Félix Raugel,
sous la direction de
de M. Paul Bastide.
avec Mmes Ninon Vallin, Chris-
tiane Chantal, Renée Dyane ; MM.
Jean Planel, Nougaro, Lucien Lo-
vano, Luiggi, Murey.

21 h. 30 Théâtre étranger « La
Cocandiera de Jédoni ».
22 h. Informations.
22 h. 10 BONSOIR
NOS PROVINCES

Chaîne de nuit :
22 h. 15 Disques.
22 h. 20 Suite du Théâtre étran-
ger.
23 h. Informations.
23 h. 05 Disque.
23 h. 10 La Marseillaise.
(disque).
23 h. 15 Fin des émissions.

RENNES-BRETAGNE

431 m. 7.
De 16 h. 45 à 18 h.

16 h. 45 Théâtre Breton
KOROLL AR MARV HAG AR
VUHEZ
(La Danse de la Vie ou de la
Mort)

par Xavier de Langlais
avec le concours de la troupe
« Gwalarn »
Musique de scène originale de
Guy Arnoux,
Orchestre sous la direction de
Maurice Henderick

17 h. 35 LES SPORTS
EN BRETAGNE
Causerie mensuelle
par José Morin.



YVONNE BESNEUX-GAUTHERON
(Photo Harcourt.)

17 h. 40 Quatorzième
causerie agricole,
par M. Baillargé.
18 h. Fin de l'émission.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)
De 21 heures à 22 heures.
21 h. Informations de la jour-
née.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

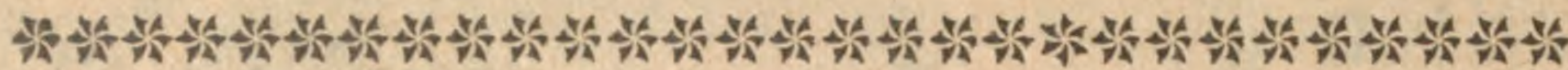
RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kö-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.
5 h. 30 : Informations.
6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
8 h. 30 : Emission enfantine.
9 h. : Informations. Musique
variée.
10 h. : Concert d'orchestre.
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Le slogan du jour.
Reportage du Front.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations.
14 h. : Informations. Musique
variée.
15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
Musique variée.
16 h. : Emission gaie.
17 h. : Informations.
18 h. : Belle patrie, beaux
chants.
18 h. 30 Le Journal parlé.
19 h. : Reportage du Front.
Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 Musique.
19 h. 45 : Guerre marine et
puissance maritime.
20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations
en langue française.
(Luxembourg
1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 50 : Reportage du Front
21 h. 15 : Walter et Willi
Kollo.
22 h. : Informations. Musique
variée.
0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.



RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

7 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements de l'orchestre Raymonde, Jean Sorbier, Quatuor de saxophones de la Garde, Quatuor de saxophones de Paris.

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal. Enregistrements de J. Sanson, Jeanne Guyla, M. Moutia, Jany Delille, Robert Burnier.

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 LES CHANTEURS DE CHARME

Présentation d'Anne Mayen. Aveu (Conti); Ce n'est qu'un souvenir (J. Ebling), par Jean Clément.

Le carillonneur de Bruges (Joëguy); Laisse passer la nuit (Borel-Clerc), par André Pasdoc.

Petit chagrin (P. Delmet); Le cofret (X. Privas), par Jean Lumière.

Le vieux banc de pierre (Aurelli); C'était trop beau pour que ça dure (Philippot), par André Pasdoc.

Lentement dans la nuit (Cuscina); L'heureux village (Castagnero); par Jean Lumière.

A l'ombre du passé (de Lazzaro), par André Pasdoc.

Chanson d'automne (M. Rollinat); Les deux cœurs (de Fontenailles); Le chant de la pluie (Lancel); Le petit cimetière (Canal), par Louis Bory.

11 h. BEAUTE
MON BEAU SOUCI
« Le langage des mains »

11 h. 10 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS

11 h. 15 LA DEMI-HEURE DE LA VALSE

Présentation d'Anne Mayen. O Madrid, mes amours (Farbach); Wolga, Wolga (W. Noack); Valse dynamique (J. Strauss); Le carillon de la vierge (J. Strauss); Les amourettes, suite de valse (Gung'l); Hirondelles d'Autriche (J. Strauss); Histoires de la forêt viennoise (J. Strauss); Aimer, boire, chanter (J. Strauss); Princesse Czardas (E. Kalman).

11 h. 45 GEORGIUS

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre Victor Pascal. Ça c'est Paris (Padilla); La Vague (O. Métra); Je sais que vous êtes jolie (Christiné); La Cucuratcha (Wood); Attends-moi mon amour (Siniavine); Le chalant qui passe (Bixio); Funiculi Funicula (Denza); La route de France (Lutèce); Marche de P'tits Pierrots (Bosc); Chanson de Marinette (Tagliafico); Revivons l'amour (Fauchey); Le tram, défilé (Montgeot).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. RAYMOND LEGRAND et son orchestre, avec Louis Izold.

Le beau bai brun (Pacella); Promenade (G. Rolland); Un violon dans la nuit (Bixio); Le cornemuseux public n° 1 (divers); Dans le labyrinthe (Fischer); Maison à vendre (P. Pierné); Sinor et Sinorita (Kreuder); Le soleil a brillé (Coquatrix); Danse des Indiens des bois (Scott); Au clocher de mon cœur (J. Hess); Message Swing (Bourlayre); Tap Mahal (Warlop).

13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. IL Y A TRENTE ANS par Charlotte Lysès.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie : « Ostéite du pied du cheval » et un reportage agricole.

14 h. 30 JARDIN D'ENFANTS La leçon de solfège

15 h. LE CIRQUE : Présentation du clown Bilboquet.

15 h. 45 ALBERT LOCATELLI et son orchestre

Cocorico (L. Ganne); Gavotte des vers luisants (Lincke); La Précieuse (Couperin); Sérénade bohémienne (Valdez); Sylvie, danseuse de corde (Razigade).

(vers 15 h. 50 : « L'Ephéméride »)

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 PASSEZ UNE HEURE AVEC...

Michel Warlop et son septuor à cordes, Clément Doucet.

Lina Margy.

Chambre bleue (Henderson); Caprice tzigane (Van Hoorebecke); Je voudrais manger du swing (M. Tézé); Combat de boxe (G. Paquay); Musique, musique (P. Kreuder).

par Michel Warlop et son septuor à cordes.

Tu viendras (Louiguy); Le beau voilier (V. Alix); Tourne dans mes bras (A. Bruyère); Je tire ma révérence (P. Bastia); Les jardins nous attendent (J. Tranchant).

par Lina Margy et son ensemble.

17 h. LES JEUNES COPAINS.

17 h. 15 TRIO DE FRANCE Marie-Antoinette Pradier.

René Bas, Auguste Cruque. Pièce de fantaisie op. 88 (Schumann); a) Romance; b) Humoresque; c) Duo; d) Finale.

17 h. 30 PRINCIPES D'UNE RENOVATION FRANÇAISE

« La religion du chef » Texte de Philippe Lavastine, dit par l'auteur.

17 h. 45 JOSETTE MARTIN, accompagnée au piano par Jean Voirin.

Laisse parler tes yeux (M. Berthomieu-G. Bérard); Le premier rendez-vous (R. Sylviano-L. Poterat); Bientôt tu me reviendras (Courtoux-Gersol); Le calendrier (A. de Piernas-R. Malleron).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 GUY PAQUINET son trombone et son orchestre. Jolie comme un cœur (Mac Hugh); Vous et moi (A. Roberts); Nuit bleue (T. Powell); Ma bonne étoile (R. Warren); J'ai besoin de vous (J. Van Heussen); Chantez une chanson (H. Rome); Amour étrange (H. Stothart); Je suis sentimental (Bassman); Une belle union (H. Rome); Prière (C. Boulanger).

La pensée de Schumann

A L'INTENTION de jeunes musiciens, Robert Schumann écrivit un ouvrage intitulé L'Art du piano qui fut traduit en français par Liszt.

En voici quelques extraits dont on appréciera la vérité et la noblesse de pensée :

« Jouez toujours comme si vous étiez en présence d'un maître ».

« Quand vous avancez en âge, ne vous occupez pas des choses de mode. Le temps est précieux. Il nous faudrait vivre cent vies si nous voulions seulement connaître tout ce qu'il y a de bon. »

« Ne répandez jamais de mauvaises compositions, aidez, au contraire, avec énergie à les supprimer. Vous ne devez jamais jouer de mauvaises compositions, ni les écouter, si vous n'y êtes forcés. »

« Considérez comme quelque chose d'odieux de changer quoique ce soit aux œuvres des maîtres, d'y rien omettre ou d'y ajouter du nouveau. Ce serait la plus grande injure que vous puissiez faire à l'art. »

« Si tous les artistes voulaient être premiers violons, on ne pourrait organiser un orchestre. Ainsi respectez la position de chaque musicien. »

« Reposez-vous souvent de vos études musicales par la lecture des bons poètes. Promenez-vous assidûment dans les champs. »

« Ecoutez avec attention les chansons nationales, c'est une mine inépuisable où l'on trouve les plus belles mélodies, qui vous donnent une idée du caractère des différents peuples. »

« Les lois de la morale régissent l'art. »

« Rien de grand ne s'accomplit dans l'art, sans l'enthousiasme. »

« L'art n'est point là pour procurer la richesse. Soyez un noble artiste, et le reste vous sera donné par-dessus le marché. »

P. M.

JEUDI 9 OCTOBRE ****

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR
ET LA MINUTE SOCIALE

19 h.15 L'ORCHESTRE
DU THEATRE NATIONAL
DE L'OPERA
sous la direction de
Louis Fourestier
Vanni-Marcoux, Vina Bovy
et René Hérent.

20 h.
Le Radio-journal de Paris
Quatrième bulletin d'informations.
20 h.15 Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 50 Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les Jeunes au Travail. »

7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 Disques.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.

7 h. 45 Emission
de la Famille française.

7 h. 50 SALUT A LA FRANCE

8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques)

8 h. 20 Disques.

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure

10 h. Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Le concert Rose.

12 h. CONCERT
DONNE PAR LA MUSIQUE
DE LA GARDE
sous la direction

du Commandant Pierre Dupont:
Russlan et Ludmilla (ouverture)
(Glinka) ; Petite suite (Rhené-Ba-
ton).

12 h. 30 Informations.

12 h. 40 Causerie protestante.

12 h. 47 Suite du concert
donné par la Musique de la Garde
sous la direction
du Commandant Pierre Dupont :
Rapsodie sur des airs du Pays
d'Oc (Lacombe) ; El Baile de Luis
Alonzo (Jimenez).

12 h. 55 La Légion des Combat-
tants vous parle.

13 h. Informations.

13 h. 12 L'heure des enfants.

13 h. 45 La cour de récréation,
par Thérèse Lenôtre.

14 h. 12 Disques.

14 h. 30 Transmission
de la Comédie-Française.

17 h. La jeunesse et l'esprit par
Claude Roy.

17 h. 30 Les Jeunes
et la Musique.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.

18 h. 10 Actualités

18 h. 30 Les oraisons funèbres de
Bossuet.
Henriette d'Angleterre, par le
R. P. Roguet.

19 h. Le cinéma vous parle.
par Jacques Daroy.

19 h. 15 Disques.

19 h. 25 Cinq minutes avec « Ra-
dio-National ».

19 h. 30 Le beau navire.

20 h. Informations.

20 h. 12 Annonce des émissions.

20 h. 15 Orchestre national.

22 h. Informations.

22 h. 10 BONSOIR
NOS PROVINCES

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Disque.

22 h. 20 Variétés.

23 h. Informations.

23 h. 05 Disque.

23 h. 10 La Marseillaise.
(disque).

23 h. 15 Fin des émissions.



VINA BOVY

(Photo Harcourt.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

A 20 H. 15 :
EMISSION
POUR LES FEMMES
FRANÇAISES
(Luxembourg 1290 m.
(332 kc.))

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations, Musique
populaire et instruments à
vent.

10 h. : Concert varié.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le Slogan du jour.
Reportage du Front.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. Informations.

14 h. 15 Concert italo - alle-
mand.

14 h. 45 Musique variée.

15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
Musique.

16 h. : Concert d'orchestre.

17 h. : Informations, Emission
parlée.

18 h. 27 : Le Poème du jour.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. Reportage du Front. Mu-
sique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 Musique.

19 h. 45 Revue politique de la
Presse et de la Radio.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Léo Eysoldt vous
parle.

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 15 : Echos de Vienne.

22 h. : Informations.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
Bordeaux-Lafayette 278 m. 6. -
- Poste Parisien 312 m. 8. -
Rennes-Bretagne 431 m. 7. -
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

7 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements du Rallye des Trompes de France, Le Débouché de Paris, Annette Lajon, Jean Sirjo, du Grand Orchestre Bohémien.

7 h. 30 UN QUART D'HEURE

7 h. 45 Suite du concert matinal. Enregistrements de Jean Planel, orchestre symphonique.

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE
MUSICAL

Présentation d'Anne Mayen.

Jeunes filles (Kochmann); Secret (Hellmann); El relicario (Padilla); Anjuschka (Jager); Là-bas à Lobau; Don César (Mohr); La vieille Tour Saint-Etienne; Aujourd'hui, il arrivera encore quelque chose (Hugh); J'ai été une fois un peu gris; Intermezzo (Wassil); Ma petite mère était une Viennoise; Bolivia (Hellmann); Chuchote « Au revoir »; Eljen a Magyar.

11 h. LA VIE SAINE :
L'alcoolisme

11 h. 15 LA CHANSON
REALISTE

Présentation d'Anne Mayen

Sur votre bateau (J. Delannay); Amours de minuit (J. Delannay),

par Damia,

Correqu'et réguyer (P. Maye-M. Hély); Entre Saint-Ouen et Billancourt (Sablon-Mauprey),

par Edith Piaf,

C'est dans un caboulot (M. Lanjean); Le vent m'a dit une chanson (A. Mauprey); Balalaïka (Charlys),

par Damia,

C'est lui que mon cœur a choisi (R. Asso); Le grand voyage du pauvre Nègre (R. Asso); Le petit Monsieur triste (R. Asso),

par Edith Piaf,

11 h. 45 ANDRES SEGOVIA

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Jean Fournet, avec le concours de Pierre Fournier

et Jean Doyen.

Ouverture de « Rosamunde » (Schubert),

par l'orchestre,

Variations sur un thème rococo (Tchaïkowsky),

par Pierre Fournier,

Danses populaires françaises (Tiersot),

par l'orchestre,

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. SUITE
DU DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Radio-Paris

Danse norvégienne (Grieg),

par l'orchestre,

Symphonie sur un chant montagnard (Vincent d'Indy),

par Jean Doyen,

Ouverture en sol mineur (Brückner),

par l'orchestre,

13 h. 45 REVUE
DE LA PRESSE

du Radio-journal de Paris.

14 h. LE QUART D'HEURE
DU COMPOSITEUR :

Pierre Plançhot.

Berceuse pour violoncelle et piano, par

Paul Tortellier,

accompagné au piano par

Marthe Pellas-Lenom

Musique sur l'eau; Sous bois; Adieu,

par Marcelle Gérard,

accompagnée au piano par

Marthe Pellas-Lenom.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur « Le Lait » et un reportage agricole.

14 h. 30 CONCERT VARIE

L'Arlésienne : « Prélude », « Menuet », « Carillon », « Pastorale », « Farandole », « Intermezzo », « Adagietto », « Minuetto » (Bizet); Air (F. Bach); Un poco triste (J. Suk), par Ginette

Neveu, violoniste; Tableaux d'une Exposition : 1) Promenade-Gnomus-Promenade; 2) Il vecchio

Castello; 3) Promenade-Tuileries; Dispute d'enfants après jeux;

Bydlo, Chariot polonais; Promenade; 4) Ballet des poussins dans

leurs coques; Samuel Goldenberg et Schmuyle; Limoges; Le Marché (femmes disputantes); 5) Catacombes; Con Mortuis in Lingua

Mortus; 6) La cabane sur des pattes de poules; 7) La grande

porte de Kiev (Moussorgsky-Ravel).

vers 15 h. 50 :

« L'Ephéméride »

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 PASSEZ
UNE HEURE AVEC...

Willy Maury

et Gilberte Legrand,

Michel Ramos,

Odette Hertz.

Marchand japonais, fox (Larocca); Seul ce soir, slow-fox (Du-

rand); Dinamic, fox (Ramos); Premier rendez-vous, slow-fox (Silviano); Septembre sous la pluie, slow-fox (Warren); Quartier chinois, fox (Larocca),

par Michel Ramos, pianiste.

Un quart d'heure de musique finlandaise : Chanson sans paroles (Töwö Kuula); Danse caractéristique (Sibélius),

par Odette Hertz, violoniste.

17 h. ENTRETIEN
SUR LES BEAUX-ARTS

« Le peintre Jernez »
par André Thérive.

17 h. 10 MOUVEMENT
SCIENTIFIQUE FRANÇAIS

17 h. 15 PAUL DE CONNE
pianiste,

Alceste (Gluck-Saint-Saëns); Mes joies (Chopin-Liszt); Etude « La blonde » (Serge Bortkiewicz); Tabatière à musique (E. Sauer).

17 h. 30 LE COIN
DES DEVINETTES

Une présentation
d'André Alléhaut.

Pour vous j'avais fait cette chanson (Siniavine); Le voyage solitaire (J. Plante-L. Riesner); Le Chant du silence (Siniavine-R. Bordat); En écoutant la chanson (Suesse-H. Lemarchand); Veux-tu, ma belle (V. Thébaud-Janfred).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE
DE CHAMBRE DE PARIS

sous la direction

de Pierre Duvauchelle.

Symphonia (F. Bach); Pièces en concert (Couperin), violoncelle;

Paul Tortellier.

Musette et tambourin, extraites des Fêtes d'Hébé (Rameau); Concerto pour violoncelle et orchestre (Boccherini), Violoncelle;

Paul Tortellier.

Rigaudon (G. Pierné); Berceuse pour l'enfant brune (G. Friboulet); Cortège (C. Debussy).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR
ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 RADIO-PARIS
MUSIC-HALL

avec Raymond Legrand

et son orchestre,

Renée Bell.

Roméo Carlès.

Fernand Rauzéna.

Folies (R. Legrand); Les Patineurs (Walteufel),

par l'orchestre R. Legrand,

Je ne l'ai pas aimé (de Pierlas); Ses mains (J. Batell),

par Renée Bell.

Les succès de Jane Aubert;

Sketch Barbès-Rochecouart,

par l'orchestre R. Legrand,

Seule ce soir (Durand); J'ai compris (D. Jeanès),

par Renée Bell.

Indécision (Shavers),

par l'orchestre R. Legrand,

Sketch (R. Carlès),

par Roméo Carlès.

et Fernand Rauzéna.

Rameau

JEAN-PHILIPPE RAMEAU ressemblait curieusement à Voltaire, mais un Voltaire plus grand aux traits plus durs.

Piron disait de lui : « Je le voyais venir à l'aide de ma lorgnette. Ce n'était qu'un long tuyau d'orgue en l'absence du souffleur. » Et Chabanon remarquait : « Il ressemblait plus à un fantôme qu'à un homme. »

Au moral, Rameau était d'humeur singulière, solitaire, bougonne et revêche. On ne l'aimait guère. Collé, Piron, Grimm et Diderot s'accordent pour le dépeindre sous les plus noires couleurs : « caractère sombre, intéressé, dur, glorieux, insociable, n'aimant, n'estimant personne, sorte de tyran domestique, bourreau des siens, occupé uniquement de ses écus, affichant une « avarice sordide », et dépourvu de tout sentiment d'humanité. En guise d'oraison funèbre, on l'a déclaré « le mortel le plus impoli et le plus grossier de son temps. »

Ce grand musicien ne vivait que pour son art. Et comme dit drôlement Diderot dans Le Neveu de Rameau, « sa femme et sa fille n'ont qu'à mourir quand elles voudront, pourvu que les cloches de la paroisse qui sonneront pour elles continuent de résonner la douzième ou la dix-septième, tout sera bien. »

P. M.

VENDREDI 10 OCTOBRE

20 h.

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

20 h. 15 Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les jeunes ouvriers. »

7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 Disques.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

7 h. 45 Emission
de la Famille française.

7 h. 50 SALUT A LA FRANCE

8 h. Aïrs d'opérettes
et d'opéras (disques)

8 h. 20 Disques.

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure

10 h. Arrêt de l'émission.

11 h. 55 Les cinq minutes
de « Radio National ».

12 h. **CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE**
par l'Orchestre de Lyon,
sous la direction
de M. Maurice Babin

Les cent vierges (ouverture) (*Le-
cocq*) ; La vie d'artiste (valse)
(*J. Strauss*) ; Rossiniana (*Respi-
ghi-Weninger*) ; Suite lyrique
(*Grieg*) ; Danses russes (*Tcherep-
nine*).

12 h. 15 Cabaret imaginaire.

12 h. 55 La Légion des Combat-
tants vous parle.

13 h. Informations.

13 h. 12 Suite du concert de
Lyon.

13 h. 45 Disques.

14 h. Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 Monseigneur Augouard,
par Mmes Cita et Suzanne Malard.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. **CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE**
par l'Orchestre de Toulouse,
sous la direction
de M. Maurice de Villers.

Sémiramis (ouverture) (*Rossini*) ;
Philémon et Baucis (suite) (*Gou-
nod*) ; Habanera (*Chabrier*) ; Pa-
trie (ballet) (*Paladilhe*) ; Minute
printanière (*G. Pierné*) ; Danse
des Elfes (*G. Pierné*) ; Kermesse
(*G. Pierné*).

17 h. 30 L'actualité catholique,
par le R. P. Roguet.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 L'Ecole des Critiques,
Festival,
présenté par E. Vuillermoz.

19 h. 30 Cabarets.

20 h. Informations.

20 h. 12 Annonce des émissions.

20 h. 15 L'Oiseau Bleu.

22 h. Informations.

22 h. 10 **BONSOIR
NOS PROVINCES**

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Disques.

22 h. 20 **SOLISTES :**

1. Suite pour violoncelle et piano
(*Semaille*).

Mlles Eliane Magnan
et Ginette Doyen.

2. Mélodies.

par Yvon Le Marc-Hadour.

3. Sonate pour violon et piano en
sol mineur (*Grieg*).

Mme Lydie Demirjian
et Mlle Ginette Doyen

23 h. Informations.

23 h. 05 Disque.

23 h. 10 La Marseillaise.
(disque).

23 h. 15 Fin des émissions.



PIERRE PLANCHOT

(Photo personnelle.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kö-
nigsberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30 : Informations. Musi-
que matinale.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique
populaire et instruments à
vent.

10 h. : Concert d'orchestre.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le Slogan du jour.
Reportage du Front.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. Informations. Musique
variée.

15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
Musique.

16 h. : Concert varié.

17 h. : Informations.

17 h. 10 : Notes et Anecdotes.

18 h. : Musique variée.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.
Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 Musique.

19 h. 45 L'aviation allemande.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations
en langue française.
(Luxembourg
1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 15 : Péle-Mêle.

22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.
- Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

7 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements de Georges Boulanger et son orchestre, Jean Tranchant, Tomas et ses joyeux garçons.

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal. Enregistrements d'orchestres symphoniques, Di Mazzei.

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 Arrêt de l'émission.

10 h. DU TRAVAIL POUR LES JEUNES

10 h. 15 LES CHANTEUSES DE CHARME

Présentation d'Anne Mayen
Je rêve au fil de l'eau (*Lemarchand*); Tourbillon (*J. Laurent*); Berceuse, chanson nègre (*Clutsan*),
par Germaine Sablon

C'était trop beau (*L. Poterat*); Attends-moi, mon amour (*J. Larue-Siniavine*); Souvenances (*Lemarchand*),
par Léo Marjane

Solitude (*Carcel*); L'Hôtel du clair de lune (*J. Simonot*); Prenez mes roses (*Fugazo*),
par Lucienne Boyer

La chanson du large (*J. Tranchant*); Ici l'on pêche (*J. Tranchant*),
par Germaine Sablon

Mon ange (*Féline-Coquatix*); J'ai peur d'une chanson (*Poterat-M. Grever*),
par Léo Marjane

Un amour comme le nôtre (*Borel-Clerc*); L'Hôtel des amours faciles (*Moretti*),
par Lucienne Boyer

11 h. SACHEZ VOUS NOURRIR par C.-H. Geoffroy.

11 h. 15 SUCCES DE FILMS Présentation d'Anne Mayen

Le Paradis perdu: « Valse » (*H. May*), par Lucienne Delyle; Cora Terry: « Quand le printemps », par Quintin Verdu et son ensemble; Paramatta: « Yes, Sir! », « Il pleut sans trêve » (*Benatzky*), par Zarah Leander; Une nuit de mai: « Terre en vue », « Une nuit de mai » (*P. Kreuder*), par P. Kreuder et ses solistes; Bel Ami (*Mackeben-Poterat*); Firefly: « Sérénade à la mule » (*Friml*), par Gus Viseur et son orchestre; Premier rendez-vous: « Chanson d'espoir », « Le premier rendez-vous » (*Sylviano-Poterat*), par Danielle Darrieux.

11 h. 45 UN QUART D'HEURE DE SWING

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Rennes-Bretagne. sous la direction de Maurice Henderick

Tancredi, ouverture (*Rossini*); Esquisses tunisiennes, suite; Caravane; Chant du soir; Danse arabe (*Borda*); Cavalleria Rusticana, intermezzo (*Mascagni*); Suite pastorale (*Scassola*).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. L'HARMONIE FRANÇAISE FRANÇOIS COMBELLE

13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. PIERRE DORIAAN accompagné au piano Jean Voirin.

L'Errant (*F. Montagne-A. de Pierlas*); Fraternité (poème de *J.-C. de St-Leu*); L'Intervention divine, récit musical (*F. Chevrier et N. Dolivo*); Marché aux puces (*D. Margo-Louiguy*); Le vieux piano mécanique (*R. Fernay-M. Lattès*).

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur la « Conservation et utilisation des marcs »; La minute du pêcheur et un reportage agricole.

14 h. 30 BALALAIKAS GEORGES STREHA

Pot-pourri (arrgt. *Zoubritsky*); Tu reviendras (*P. Tchaïkovsky*); Dans la forêt; Berceuse (*Jarne-*

feld); Marfoucha (*Marianovsky*), chantée par E. Maltzef; Sérénade (*Drigo*); Polka « Katinka ».

15 h. DE TOUT UN PEU...

Les orchestres Raymond Legrand et Victor Pascal. Jean Lambert. Lucienne Delyle.

Marche des Bûcherons Tyroliens (*J.-F. Wagner*); L'Italie, valse (*O. Métra*); Les Provinces françaises, folklore; Ah! vous dirai-je, maman, variations (*Mozart*); Sérénade Op. 3, n° 5 (*Haydn*); Songe d'amour après le bal (*Czibulka*); Dans mon refrain de la musique (*M. Coste*); Souvenir de Lobau (*Strecker*); Youchka, les chevaux de la Troïka (*Depauritzi*); L'Arc-en-ciel (*Arlen*); Cavatine en quatuor (*Raff*); J'aime à murmurer je t'aime (*Pierné*); Sur le vent qui passe (*L. Laurent*),
par Jean-Lambert.

Danses des Mascottes joyeuses (*Kételbey*); Les succès de M. Vandaïr (*Divers*); Un Fado, chanson portugaise (*Colado*); Il y a de la fumée dans ma banlieue (*Dalmond*); Un toit qui penche (*F. Day*),
par Lucienne Delyle.

Le quadrille des lanciers (arrgt. *Leduc*); Toi que mon cœur appelle (*di Lazzaro*); Amour (*Henderson*); Valse de Pest (*Lanner*).

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 Suite de l'émission. « De tout un peu. »

17 h. LA REVUE DU CINEMA par François Mazeline Maurice Rémy

Présentation des nouveaux films de la semaine; L'actualité cinématographique; Petites nouvelles corporatives; Coup d'œil en coulisses; Reportage dans les studios de prises de vues; Interview de vedettes; Le reportage-surprise humoristique, etc...

17 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC MARIE BIZET

Rien que du swing (*Larieu*); Idylle romantique (*Larieu*); Y'm' bat (*Verger*); Quel coq on a (*Pearly*); Rythme et swing (*Durand*).

18 h. RADIO-ACTUALITES Les prévisions sportives par Henri Cochet.

18 h. 15 LA BELLE MUSIQUE Présentation de Pierre Hiégel.

19 h. CRITIQUE MILITAIRE du Radio-Journal de Paris.

La mort de Gluck

VOICI, d'après son zélé biographe, M. Desnoiresterres, le récit de la mort de Gluck.

« Le 15 novembre de l'année 1787, il recevait dans sa maison d'Alte Wieden, deux de ses amis fraîchement arrivés de Paris. Par ordonnance des médecins, tous les jours, après son repas, le chevalier faisait invariablement une promenade en voiture pour respirer un air moins épais et prendre un peu de mouvement. On avait apporté le café et les liqueurs; Mme Gluck, après avoir servi les deux étrangers, alla donner l'ordre d'atteler. Pendant cela, son mari, voyant l'un de ses convives inactif devant son verre, pris d'une sainte colère, saisit prestement le sien, qu'il vida d'un trait. Après quoi, il s'essuya vivement, et recommanda en plaisantant à tout son monde de ne pas le trahir auprès de sa femme, car toute liqueur lui était depuis longtemps rigoureusement interdite. Mme Gluck revint: la voiture était attelée; elle pria ses hôtes de les excuser et de bien vouloir attendre leur retour dans le jardin. Il y avait un quart d'heure tout au plus que l'on s'était quitté, quand Gluck fut pris d'une nouvelle attaque. L'on rétrograda hâtivement. Mais tout espoir était perdu. C'est en vain qu'on s'efforça de le ranimer; il expirait sans avoir retrouvé connaissance et pu faire les suprêmes adieux à cette compagne dévouée et fidèle de sa vie, à l'âge de soixante-treize ans, dans toute la possession de lui-même et de ses riches facultés. »

P. M.

SAMEDI 11 OCTOBRE ***

19 h. 15 « LA COURSE
DES SEPT JOURS »

20 h.

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

20 h. 15 Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour

de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir

de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit

de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les Etudiants. »

7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 Disques.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Cinq minutes
pour la santé.

7 h. 45 Emission
de la Famille Française.

7 h. 50 SALUT A LA FRANCE

8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).

8 h. 20 Disques.

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure

10 h. Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Radio littérature.

11 h. 50 CONCERT
DE MUSIQUE LEGERE

par l'Orchestre de Vichy,
sous la direction
de M. Georges Bailly.

Marche tartare (*L. Ganne*) ; Bal-
let russe (*Luigini*) ; Sérénade
hongroise (*Joncières*) ; Chants
d'Espagne (*Albeniz*) ; Danse
égyptienne (*Bourqault - Ducou-
dray*) ; Trois valses : a) à la
française ; b) à l'allemande ; c)
à la viennoise (*Gedalge*).

12 h. 15 Cabaret de Paris.

12 h. 55 La Légion.

13 h. Informations.

13 h. 12 Suite du concert de Vi-
chy.

13 h. 45 La Voix de la France :
Le Quatrième,
de Martial Piechaud.

15 h. Transmission de Paris
de la REVUE DE COLETTE
ET SOUPLEX

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports,
par Georges Briquet.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 25 Rubrique
du Ministère du Travail.

18 h. 30 Jazz Rossotti.

19 h. Le reportage du samedi.

19 h. 30 Les Belles Figures
de chez nous.

20 h. Informations.

20 h. 12 Annonce des émissions.

20 h. 15 Le banc d'essai :
Train de Nuit,
de Maurice Dans.

22 h. Informations.



WILLY MAURY et GILBERTE LEGRAND.

(Photo Harcourt.)

22 h. 10 BONSOIR
NOS PROVINCES

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Disques.

22 h. 20 Jazz Tomas.

23 h. Informations.

23 h. 05 Disques.

23 h. 10 La Marseillaise.
Disques.

23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

8 h. 30 : Emission enfantine.

9 h. : Informations. Musique
variée.

10 h. : Concert varié.

11 h. : Musique de Chambre.

11 h. 30 : Le Slogan du jour.
Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. : Informations. Musique
gaie.

15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.

15 h. 30 : Reportage du Front.

16 h. : Concert varié.

17 h. Informations. Emission
parlée.

17 h. 25 : Musique de fin de
semaine.

18 h. 27 : Le poème du jour.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.
Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 Musique.

19 h. 45 : La Revue politique
de la Presse et de la Radio.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations
en langue française.
(Luxembourg
1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 15 : Mélodies joyeuses.

22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

MARIVAUX





CHAPITRE III
(suite)

Et tout soudain, Mlle d'Evires redevint elle-même. C'est-à-dire que brusquement elle eut conscience d'une sorte de résurrection personnelle, de sa mise en liberté mentale et physique. Aussitôt, comme en une rapide projection forte devant elle par cinématographe invisible, elle revit son existence depuis trois jours. Mieux, elle revécut en quelques secondes cette existence : l'éveil de l'emprise énigmatique, sa force accrue et précisée d'heure en heure, sa signification d'attrait vers le gala du Palais de Chaillot, et ses conversations avec sa mère et ses luttes intimes et sa soumission terrifiée, répugnée, révoltée jusqu'à la perte de toute volonté, presque de toute pensée sous le regard de l'envoûteur, du fascinateur enfin apparu...

Puis un trou noir...

Et maintenant !...

Toute tendue, les lèvres frémissantes et les yeux fulgurants, elle recula, s'adossa raidie contre un meuble haut qui arrêtait sa marche en arrière. Et après un bref instant d'hésitation, elle jeta, tout à la fois furieuse et glacée :

— Monsieur, c'est inqualifiable !... Je ne vous connais pas. Je veux partir.

Il avait laissé tomber sur un divan ses gants et celui de Mlle d'Evires, son chapeau, son pardessus. Dans un smoking très sobre, il était de taille moyenne et de puissante carrure, avec une sorte de sévère élégance. Ses puissantes lèvres souriaient et ses yeux sombres étaient très doux sous un front serein. La voix était mâle, mais avec une sorte d'émotion, dont il dit :

— Mademoiselle, sauf de sortir de cet appartement, vous êtes libre de tout. Je vous avertis seulement que les fenêtres, doubles, sont munies d'épais panneaux intérieurs fermés à clef et que vous n'avez aucun moyen d'ouvrir les portes donnant sur le couloir et le palier. Quant à celles par lesquelles communiquent les six pièces de cet appartement, ou bien elles sont ouvertes, ou bien votre main les ouvrira par une simple pression sur un bec-de-cane...

Madeline frissonna, mais toujours furieuse et glacée :

— Je suis donc votre prisonnière ?

— Oh ! fit-il avec un geste de ses deux mains, vous l'êtes bien moins que vous ne l'étiez chez vous-même et au théâtre et dans la voiture !... Vous êtes ma prisonnière physiquement. Mais mentalement, moralement, vous êtes libre. Oui, mademoiselle, je vous laisse libre.

Il suspendit sa parole, hocha la tête, accentua son sourire et ajouta :

— Jusqu'à ce que...

De nouveau, il interrompit l'expression de sa pensée.

Mais Madeline toujours irritée, pourtant très lucide et se forçant à un certain calme :

— Jusqu'à ce que ?... Allons, monsieur, dites tout !

— Oh ! il n'y a pas beaucoup à dire ! répliqua-t-il avec

une nonchalance souriante. Jusqu'à ce que votre résistance m'apparaisse comme irréductible par vous-même. Vous me comprenez ?

— Non !

— Je m'explique donc, mademoiselle, quoique je soupçonne ce « non » d'être presque un mensonge. Lorsque j'estimerai que vous-même êtes définitivement décidée à ne pas vaincre votre propre résistance, ma volonté interviendra... Et alors, vous serez encore moins libre que vous ne l'avez été chez vous pendant que je vous inspirais d'aller au gala du Palais de Chaillot, dans le théâtre, pendant qu'à distance je vous ordonnais de me suivre, dans la voiture, pendant qu'à peine consciente vous m'abandonniez votre main, reposiez votre tête sur mon épaule... Comprenez-vous ?

Madeline, cette fois, ne répondit pas tout de suite. Elle comprenait. Elle savait à présent qu'un danger la menaçait, un danger sans doute beaucoup plus grave et terrible que les pires violences d'homme à femme. Elle savait aussi que contre ce danger, quel qu'il fût, elle serait sans force à l'instant où cet homme voudrait qu'elle fût sans force : cela était évident du fait seul qu'elle, Madeline d'Evires, se trouvait là, cette nuit, dans une maison inconnue, enfermée par cet homme inconnu, et sans que cet homme eût usé pour l'amener là d'aucun moyen apparemment coercitif. Oui, cela était indiscutable.

Mais cette jeune fille avait un caractère noblement orgueilleux et ferme. Elle était courageuse. Elle était intelligente, donc capable de ruse bien réfléchie, de perfidie bien méditée. Elle se résolut à la lutte. Or, pour bien lut-



ter, il faut d'abord savoir autant que possible les intentions et les forces de l'ennemi. Les forces, elle les connaissait : elles semblaient irrésistibles. Mais l'étaient-elles vraiment ?... Quant aux intentions, elle en ignorait tout. Eh bien ! que le duel continuât ! Mais d'une autre manière.

Et Madeleine d'Evires, soudain détendue, fit deux pas en avant, ôta son manteau, déganta sa main restée gantée, regarda autour d'elle, choisit un fauteuil à peu près également éloigné du divan à gauche et de l'alcôve à droite, y alla de son pas souple, s'y assit, s'y accouda... Et de sa belle voix musicale, dont le son pur montra combien la jeune fille avait recouvré de puissance intérieure :

— Monsieur, veuillez vous asseoir, dit-elle. Et causons un peu, non pas en héros de mélodrame satanique, mais en personnes sensées... adversaires, oui ! ennemies même, peut-être... mais sensées... Mais d'abord qui êtes-vous ?...

— A la bonne heure ! s'exclama l'homme visiblement satisfait. J'étais certain qu'il y avait en vous une certaine supériorité humaine, assez rare. Je la retrouve. Merci !... Et vous avez raison : je dois me présenter à vous.

Debout encore, il s'inclina, mit une main sur sa poitrine selon quelque cérémonie orientale, et se redressant lentement, il prononça :

— Je suis le baron Godfroy de Montluc, dernier descendant direct du fameux capitaine Blaise de Montluc, maréchal de France...

— Qui fut le glorieux défenseur de Sienne en 1555, se montra atrocement cruel envers les calvinistes et écrivit des *Commentaires* appréciés, termina Madeleine froidement.

Et avec ironie, elle ajouta :

— J'ai appris cela au lycée.

Avec un sourire, il répliqua :

— Je serais surpris que vous l'ayez oublié.

Il attira un fauteuil et s'assit, se posant un peu de trois quarts pour faire face à Mlle d'Evires.

Un silence, pendant lequel les deux duellistes s'observèrent. Il fut bravement rompu par la jeune fille.

— Je suis le baron
Godfroy de Montluc...

— Monsieur, dit-elle sur un ton uni, deux fois vous avez prononcé le mot « résistance » en lui donnant le sens d'un acte de ma volonté libre. Alors, tout naturellement, la question se pose : résistance à quoi, contre quoi ?... En d'autres termes et en allant droit au but : pourquoi m'avez-vous attirée ici ? Que voulez-vous de moi ?...

Quelque maîtrise qu'il eût sur lui-même, le baron Godfroy de Montluc ne laissa pas de se montrer touché par un coup qui, en effet, allait droit au but. Madeleine s'en rendit compte. Elle en fut étonnée. C'était là une petite énigme ajoutée aux grandes énigmes. Cet homme n'allait-il pas répondre tout de suite ?...

Visiblement, il hésitait. Et Mlle d'Evires, qui l'observait avec acuité, perçut que soudain le visage énergique et si viril prenait un air de fatigue : les yeux perdaient de leur ferme éclat, les joues pâlissantes se creusaient, un pli d'amère lassitude se dessinait aux commissures des lèvres. De plus en plus étonnée, elle se demanda :

— Qu'est-ce que cela signifie ?

Mais elle ne formula pas cette pensée. Bien au contraire, elle s'appliquait à garder un maintien aisé, un visage calme et presque impassible, dont la seule expression était celle de l'attente. L'attente de la réponse à des questions qui rendaient sinon vaines, du moins secondaires, toutes autres questions, comme par exemple celles-ci : « Où m'avez-vous vue pour la première fois ? » « Pourquoi m'avez-vous choisie dans un dessein que j'ignore ? » Et d'autres, d'autres encore...

Le silence se prolongeait. Et la face de M. de Montluc se modifiait dans le sens de la lassitude avec une telle rapidité, une telle intensité, que Mlle d'Evires, malgré sa résolution, n'y put enfin tenir. Vivement elle prononça :

— Eh bien ! monsieur, vous ne répondez pas ?...

Ce qui se produisit ensuite fut bien la chose à laquelle la jeune fille ne s'attendait pas du tout.



Avec une sorte de gémissement contenu, l'homme se leva, par un effort évident de tous ses muscles ; sur les accoudoirs du fauteuil, ses mains tremblaient. Néanmoins, il se mit debout. Par des mouvements de jambes raides et saccadés, il s'écarta du fauteuil, recula de plusieurs pas en s'appuyant, tantôt d'une main, tantôt de l'autre, aux meubles à sa portée. Quand il fut au fond de la pièce, tout près d'une portière à grands pans, il fit une brusque et brève inclinaison de tête, et il dit, la voix basse, rauque, un peu haletante :

— A demain, Madeleine. Cette pièce même est votre chambre. Salle de bains et cabinet de toilette sont là...

Il eut un geste court, pénible, qui désignait, à l'autre côté de la chambre, une portière faisant face à celle qu'il touchait d'une épaule.

Et après une large aspiration il reprit :

— J'ai tout prévu. Cette armoire contient des linge-ries, des pyjamas, des pantoufles à votre mesure. Là-bas, dans cet autre meuble, il y a des vins, des liqueurs, des biscuits, du chocolat, des cigarettes, des fruits... Cette bibliothèque, remplie de livres... Enfin, l'appareil de T. S. F. et un phonographe, avec une belle collection de disques... Veuillez m'excuser. A demain !

D'un effort suprême, il fonça de côté, passa tout entier entre les deux rideaux de la portière, et il disparut.

Lancée par une idée soudaine, Mlle d'Evires se leva, bondit, courut...

Trop tard !...

Au delà de la portière qu'elle écartait à deux mains, une porte se refermait en claquant, une porte où la jeune fille vit tout de suite qu'il n'y avait, du moins de ce côté, ni bec-de-cane, ni même serrure apparente.

— Oh ! fit-elle avec une ardeur déçue. Si j'avais eu l'idée trente minutes plus tôt, je l'atteignais, je l'attaquais, le renversais d'un coup de poing, l'annihilais par une simple prise de jiu-jitsu.

Car, très sportive, monitrice bénévole dans un Centre de jeunesse féminine, Mlle d'Evires avait des muscles vigoureux, une certaine expérience de la boxe et la connaissance pratique d'une douzaine de passes élémentaires, mais efficaces, de jiu-jitsu japonais, qui est tout à la fois un sport, une science, un art et un parfait moyen d'attaque et de défense individuelles.

Laissant lentement retomber les deux côtés de la portière, elle demeura là quelques instants, immobile et pensive. Et une allégresse naissait en elle, se répandait dans son esprit et son corps, les animait d'un renouveau imprévu, les allégeait magnifiquement !...

Elle se détourna, se laissa tomber sur le divan, attira des coussins sur lesquels elle s'adossa, s'accota bien confortablement.

Elle était assurée, maintenant, que contre cet homme mystérieux, effrayant, mais sujet à des faiblesses... énigmatiques, oui ! mais évidentes et probablement inévitables par lui-même !... assurée que contre cet homme elle pourrait lutter, lutter et vaincre... Eh oui ! vaincre ! pourquoi pas ?... Il ne s'agissait que de durer jusqu'à ce qu'une nouvelle faiblesse... « Mais s'exposera-t-il de nouveau à y succomber devant moi ? » se disait Madeleine. Si j'ose essayer de comprendre, je suis une proie poursuivie et relativement atteinte, la proie d'une sorte d'envoûteur, qui par la projection de sa puissante volonté a supprimé en moi, depuis trois jours, tout libre arbitre. J'ai mal lu des livres traitant des Sciences occultes. En fait, je n'en ai vraiment pas lu. Parfois un article de revue, de journal.



Au delà de la portière qu'elle écartait à deux mains, une porte se refermait en claquant...

Mais à présent, je me souviens. Et je comprends un peu. Depuis trois jours, cet homme a fait, pour me capter, une énorme dépense de fluides vitaux. Là, soudain, il s'est senti à bout de forces. A tel point qu'il n'a pas eu le temps de répondre à mes questions, qu'il n'a pas pu cacher sa fatigue... et il a fui... Il a fui devant moi, Madeleine !... Devant la « Faible jeune fille » qu'il croit que je suis, que je suis réellement sur certains plans d'une mystérieuse vie où je n'ai jamais accédé. Mais lui aussi, l'homme, le fascinateur, l'hypnotiseur, l'envoûteur, lui aussi il a ses limites, ses faiblesses... Allons ! je ne me considère pas comme condamnée à faire tout ce qu'il voudra.

Là, sa pensée bifurqua. Son beau visage fut soudain attristé. Ses yeux eurent des larmes. Et elle murmura :

— Mais maman ?... Si elle est venue au théâtre, si elle a vu... Dans quel état d'esprit peut-elle être ?... Comme elle doit souffrir ! Et que fait-elle, mon Dieu ? que fait-elle ?

CHAPITRE IV

SERAIT-CE UNE IMPASSE ?...

Bien entendu, Léo Saint-Clair avait son automobile, avec tous les S. P. et Ausweis valables dans les deux zones françaises et même dans plusieurs grands et petits pays d'Europe. Mais ce soir-là il était allé au Palais de Chaillot dans la voiture de Gnô Mitang, remise aussi dans le garage privé du Nyctalope, rue Montbrun. Cela parce que Lucien, le chauffeur de Saint-Clair, souffrait depuis quelques jours d'une violente crise de rhumatismes articulaires.

(A suivre.)

Sous la Lampe

La bibliothèque

LES snobs ont prétendu, durant de longues années, que seuls les auteurs anglais étaient susceptibles d'écrire de bons romans policiers.

Aux yeux de ces mêmes snobs et de ces mêmes snobinettes, les écrivains français qui consacraient leur talent à ce genre passaient pour de pauvres gens sans grande imagination.

Or, et bien heureusement, les temps ont changé. L'époque est finie où Londres déversait sur nous, chaque mois, quelques centaines de traductions.

Le lecteur français qui aime le roman policier — et je l'en félicite — découvre aujourd'hui nos auteurs. Il s'aperçoit que ceux-ci possèdent de sérieuses qualités, tant d'imagination que de narration, et que leurs œuvres n'ont rien à envier à la production étrangère.

Je n'en veux pour preuve que le dernier roman de Jacques Dumaine, COUPS DE GONG (Librairie des Champs-Élysées). Voilà un excellent livre. L'intrigue est habile, bien conduite, l'humour s'y déclenche en franches cascades, les dialogues sont vifs et vrais, le style toujours alerte, ardent, direct, les personnages campés avec beaucoup de pittoresque et de doigté.

Dans leur prochain numéro

“Les Ondes”

commenceront la publication du grand roman écrit spécialement pour leurs lecteurs

ET LA VEDETTE N'ARRIVAIT PAS

de Jean-Pierre Nesles

L'auteur peut et doit nous donner d'autres œuvres de la même trempe.

C'est là, indiscutablement, l'un des meilleurs romans policiers de la saison.

**

Un bon roman classique : L'ÂGE D'OR, par Edmond Jaloux, de l'Académie française (Le Livre Moderne Illustré).

Nous y retrouvons toutes les qualités bien connues de l'auteur et celui-ci, par sa verve et sa manière, nous fait oublier une faiblesse d'intrigue vers le milieu du livre. Le style date un peu par moments : le lyrisme trop facile plaît moins aujourd'hui.

Certains passages témoignent cependant de beaucoup de charme et de douceur dans l'expression.

**

Les Editions Farré et Freulon viennent de publier LA VIE D'HONNEUR DU MARÉCHAL PÉTAÏN, de Pierre Héroult, dans une édition destinée aux jeunes Français.

Le texte est étonnant de vie et de sincérité, les illustrations — dues à l'auteur — sont en tous points parfaites. Elles ont le rare mérite de n'être point trop « images d'Épinal ».

En résumé, un petit livre remarquable, à diffuser largement dans toutes les écoles de France.

**

ROMANCE SUR PAPIER TIMBRÉ, de Yves Dartois (Librairie des Champs-Élysées) ne présente rien de bien extraordinaire. Dès les premières pages, on devine le dénouement et c'est là le point faible de l'œuvre.

Toute l'histoire tourne autour de la figure d'un speaker de la radio — ou plus exactement d'un faux speaker — et cela est quelquefois lassant... Et comme toutes les belles histoires, celle-ci se termine par un mariage, malgré l'obstruction d'un père, trop bourgeois et d'une méchante belle-mère !

Les dialogues sonnent parfois un peu faux.

Le style est rapide, plaisant, facile à lire, mais peu littéraire, presque du reportage.

Un bon roman moyen qui aide à passer quelques heures, mais qui ne peut prétendre à rester dans l'esprit.

L'AIR DU LARGE, de Michel Manoll (Cahiers de l'École de Rochefort).

Des vers libres qui le sont souvent un peu trop :

*L'Océan l'accompagne,
Glisse sous chaque porte,
Mais il n'y a plus rien
Que des lampes éteintes oubliées par des
[mortes.]*

J'ai l'impression que l'on comprend beaucoup plus aisément la bonne vieille poésie classique..

J'ai déjà dit ce que je pensais de ce genre. Innover pour bien faire : d'accord. Mais innover pour tomber dans la pauvreté : non !

Nous avons assez de merveilleux exemples dans notre histoire littéraire pour que nos jeunes auteurs apprennent leur métier.

Roland Tessier.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné.....

demeurant :

..... à

Dép^t.....

déclare souscrire un abonnement de

..... à “Les Ondes”,

au prix de

à dater du

Date :

Signature :

TARIF DES ABONNEMENTS { 3 MOIS : 37 fr.
6 MOIS : 70 fr.
France et colonies : { 1 AN : 130 fr.

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés d'une bande d'abonnement et de 2 francs en timbres.

À découper et à adresser accompagné de son montant (mandat, chèque postal ou chèque) à : LES ONDES, Serv. des Abonnements, 55, Champs-Élysées, Paris-VIII^e Compte Chèque postal 147.805, Paris.

TANTE SIMONE PARLE VOUS



Mes chers petits,

Vos lettres m'ont dit que vous avez écouté avec un grand intérêt la pièce que vos petits amis de Radio-Paris ont interprétée pour vous, le dimanche 14 septembre, et c'est pour cela que je veux, aujourd'hui, vous en donner à lire l'essentiel... et même, si le cœur vous en dit, vous pourrez la monter vous-mêmes et la jouer pour vos parents et vos petits camarades.

Tante Simone

LA VIEILLE DAME. — Monsieur, je désire acheter une poupée, pour ma petite-fille... ma petite-fille Aline... Avez-vous quelque chose de bien ?

LE MARCHAND. — Madame, vous trouverez ici les plus belles poupées du monde.

LA VIEILLE DAME. — Tant mieux, car ma petite-fille Aline est très difficile... C'est une enfant gâtée... Eh bien ! voyons...

LE MARCHAND. — Voici une poupée incassable...

LA VIEILLE DAME. — Oh ! ma petite-fille Aline a les moyens de casser ses poupées... Et puis, elle est affreuse, celle-ci...

LE MARCHAND. — Voici une poupée chinoise, magnifiquement habillée... Sa robe est une vraie soie chinoise... et ancienne...

LA VIEILLE DAME. — Ouh, elle a une jolie robe... mais une Chinoise, ce n'est pas une société pour ma petite-fille Aline !

LE MARCHAND. — Mademoiselle votre petite-fille aimerait peut-être cet Arlequin au costume bigarré ?... Voyez, il a le bicorne et la batte et il est entièrement articulé...

JAQUOT ET LINETTE. — Bonjour, monsieur le marchand de poupées...

LE MARCHAND. — Ah ! Ah ! Ce sont mes petits amis Jaquot et Linette... Bonjour, mes enfants, bonjour... Et que veulent-ils, mes petits amis ?

JAQUOT. — Nous voudrions acheter une poupée...

LE MARCHAND. — Encore une poupée... Mais vous en avez pourtant beaucoup...

LINETTE. — Oh ! oui, mais nous les aimons tant...

LE MARCHAND. — Eh bien, choisissez... Regardez à votre aise... Je m'occuperai de vous tout à l'heure...

LA VIEILLE DAME. — Non, décidément, je trouve cet Arlequin vulgaire...

JAQUOT, bas. — Viens par ici... par ici... personne ne nous regarde... Nous allons nous cacher derrière ces caisses...

LINETTE. — Mais es-tu sûr, Jaquot, que les poupées s'amusent pendant la nuit et qu'elles parlent et s'amusent entre elles ?

JAQUOT. — Puisque je te dis que je l'ai lu dans un livre...

LINETTE. — Oui, bien sûr...

LE MARCHAND. — J'ai aussi des poupées costumées suivant les traditions de toutes les provinces françaises... et qui disent aussi papa et maman...

LA VIEILLE DAME, furiuse. — Eh bien, monsieur, j'ai aller acheter la poupée que je cherche... Tant pis pour vous et vos poupées...

LE MARCHAND. — Bonjour, madame... (La porte claque.)

Ah ! mais, où sont mes petits amis, Jaquot et Linette... Je ne les vois plus... Ils ont dû partir pendant que cette vieille folle m'ennuyait avec ses prétentions... C'est qu'il se fait tard... Voilà la nuit... Là... allons, bonne nuit, mes poupées bien-aimées... bonne nuit, et vous, ma reine, veillez sur elles et soyez sans crainte... personne, personne ne vous enlèvera à mon amour respectueux...

LE MARCHAND. — Bonjour, madame... (La porte claque.)

Ah ! mais, où sont mes petits amis, Jaquot et Linette... Je ne les vois plus... Ils ont dû partir pendant que cette vieille folle m'ennuyait avec ses prétentions... C'est qu'il se fait tard... Voilà la nuit... Là... allons, bonne nuit, mes poupées bien-aimées... bonne nuit, et vous, ma reine, veillez sur elles et soyez sans crainte... personne, personne ne vous enlèvera à mon amour respectueux...

LE MARCHAND. — Bonjour, madame... (La porte claque.)

Ah ! mais, où sont mes petits amis, Jaquot et Linette... Je ne les vois plus... Ils ont dû partir pendant que cette vieille folle m'ennuyait avec ses prétentions... C'est qu'il se fait tard... Voilà la nuit... Là... allons, bonne nuit, mes poupées bien-aimées... bonne nuit, et vous, ma reine, veillez sur elles et soyez sans crainte... personne, personne ne vous enlèvera à mon amour respectueux...



LINETTE, bas. — Comme il fait noir... Jaquot, j'ai peur.

JAQUOT, bas. — Chut ! Il n'y a rien à craindre... Mais cache-toi : il ne faut pas que les poupées sachent que nous sommes là...

LINETTE. — Bon... mais il fait si noir...
JAQUOT. — Chut ! Attends... Tiens ! Voilà de la lumière !

LINETTE. — Oui, d'où vient-elle ?...
JAQUOT. — Je ne sais pas... de partout, on dirait... Ah ! les boîtes s'ouvrent et...

ARLEQUIN. — Elle aurait pu deviner notre secret...

LA POUPEE QUI CHANTE. — Moi, j'étais bien ennuyée de devoir chanter devant elle. Heureusement qu'elle ne m'a pas achetée... C'est la reine qu'elle voulait en fin de compte... Mais, voilà notre reine...

LA REINE. — Mes sœurs, vous devez être très heureuses de n'avoir pas été achetées par cette personne, car je sais que sa petite-fille est une enfant gâtée qui rend ses poupées malheureuses.



LINETTE. — C'est vrai...

JAQUOT. — Tu vois, j'avais raison...
LES POUPEES S'ETRENT. — Ah ! enfin... voici le soir... Avez-vous bien dormi aujourd'hui... ma chère ?...

ARLEQUIN. — Hop là ! Je commençais à m'ankyloser...

UNE POUPEE. — Oui, pas mal... si cette vieille folle n'était pas venue nous ennuyer...
LA CHINOISE. — Moi, elle m'a trouvée trop jaune, sans doute, pour la blanche Aline...

ARLEQUIN. — Elle m'a tourné et retourné comme si elle voulait me faire cuire... J'avais grande envie de lui donner un coup de batte sur les doigts...

PREMIERE POUPEE. — Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

PREMIERE POUPEE. — Hélas !... Nous serons quand même achetées un jour et alors nous serons sûrement malheureuses...

LA REINE. — Il y a des enfants gentils et affectueux.

LA POUPEE QUI CHANTE. — Oui, mais ils ne savent pas que nous pouvons avoir comme eux des joies et des peines...

LINETTE, très bas. — Oh ! des joies et des peines comme nous ?
JAQUOT, bas. — Chut ! Tais-toi...

LA REINE. — Non, ils ne le savent pas, et il ne faut pas qu'ils le sachent ; mais chassons ces idées noires et amusons-nous, comme nous en avons coutume... puisqu'il fait nuit...



Allons, continuons à nous distraire... Colombine veut-elle danser ?

COLOMBINE. — Oh ! je ne sais pas... Cette horrible femme m'a secouée sans aucun égard...

LA REINE. — Essaie...
COLOMBINE. — Oh ! non, vraiment, c'est impossible... Je suis toute courbaturée...

LA REINE. — Eh bien, toi, poupée qui chante, veux-tu chanter ? Mais mieux que tout à l'heure...

LA POUPEE QUI CHANTE. — Volontiers !
LE CHEUR. — Bravo !... Bravo !
LA REINE. — Au pianiste, maintenant...

LE PIANISTE. — Il paraît que je ne joue pas bien...

LA REINE, riant. — Pour ce que tu as joué tout à l'heure !... Mais tu peux faire mieux. Voyons, joue ce que tu sais de plus brillant.

LINETTE, bas. — Elles en savent des choses, les poupées.

JAQUOT, bas. — Chut !... Quand nous raconterons tout cela...

LINETTE. — Personne ne voudra nous croire.

JAQUOT. — Il vaudra mieux n'en rien dire... Cela pourrait ennuyer les poupées...

LA REINE. — Et toi, ma pauvre petite Bretonne, qu'on a si cruellement dédaignée...

LA BRETONNE. — Bah ! C'est parce que je suis une paysanne !... Les paysannes savent pourtant de bien jolies chansons...

LE CHEUR. — Oh ! oui. Chante-nous une des tes jolies chansons bretonnes...

LA BRETONNE. — Avec plaisir...
LINETTE. — Oh ! la chanson que nous aimons tant !

JAQUOT. — Oui, nous la chantons si bien, nous aussi... Mais, chut ! ne bougeons pas...

LINETTE. — Oh ! j'ai des fourmis dans la langue...

(Au dernier couplet, Jaquot et Linette, n'y tenant plus, se mettent à chanter à tue-tête avec la poupée, qui s'arrête brusquement, ainsi que les enfants. Emoi général. Léger brouhaha.)

JAQUOT. — Mon Dieu ! Qu'avons-nous fait ?... On va nous découvrir...

LINETTE. — Nous sommes perdus...

LA REINE. — Comment ?... Qu'est-ce que cela ?... Il y a quelqu'un ici...

PREMIERE POUPEE. — Certainement... Cherchons...

(Bruit de caisses remuées.)

ARLEQUIN. — Ah ! les coquins !... Je les vois... Deux enfants !...

LA REINE. — Jaquot et Linette... Je les reconnais... Inutile de vous cacher plus longtemps... Vous êtes découverts... Venez ici... Que faisiez-vous, cachés là derrière ?...

JAQUOT. — Mmmmmmmme la poupée... Madame la reine... Madame la reine des poupées, ne nous en veuillez pas... Nous pensions... nous avions lu que...

LA REINE. — Qu'aviez-vous lu ?

JAQUOT. — On nous avait dit que les poupées s'éveillaient la nuit et devenaient alors merveilleusement belles et habiles... et alors, nous avons voulu voir...

LA REINE. — Petits malheureux !... Pourquoi vouloir pénétrer notre secret ?... Sachez que votre châtimement sera terrible... Maintenant que vous connaissez notre secret, vous ne pouvez plus revenir dans votre famille et parmi vos amis, car ce secret ne doit être connu de personne...

JAQUOT. — Mais nous ne dirons rien... Je vous le jure...

LINETTE. — Non, nous ne dirons rien...
LA REINE. — Vous ne pourrez jamais, malgré vos serments, garder pour vous un secret aussi merveilleux... Non ! Non ! Ma décision est prise !

JAQUOT, pleurant. — Qu'allons-nous devenir ? Est-ce que vous allez nous tuer ?

LA REINE. — Non ! Car les poupées ne sont jamais méchantes ! Mais vous allez devenir des poupées comme nous. Vous vivrez dans une de ces boîtes en carton, jusqu'à ce qu'on vous achète...

JAQUOT. — Oh ! non, madame la reine des poupées, nous vous en supplions... Ne nous faites pas devenir poupées... Nous nous ennuierions trop dans ces boîtes sans pouvoir courir et jouer... Oh ! ayez pitié de nous !



LA REINE. — Il faudra bien vous habiller... L'intérêt de tout le royaume des poupées m'oblige d'agir ainsi.

ARLEQUIN. — Noble reine, je crains que ces enfants ne fassent de piètres poupées !

LA REINE. — Peut-être... mais que faire ?

ARLEQUIN. — Tout en les gardant dans votre royaume, ne pourriez-vous leur donner un emploi plus en rapport avec leur première existence ? (Bas.) Dans le domaine des ondes... le coin des enfants exige un personnel nombreux...

LA REINE. — Soit... Eh bien ! mes enfants, consolez-vous, vous ne deviendrez pas des poupées ordinaires, mais des personnages de radio !

JAQUOT ET LINETTE. — Des personnages de radio ?

LA REINE. — Vous serez ainsi chargés d'amuser tous les petits enfants de France...

JAQUOT. — Mais comment ?

LA REINE. — De temps en temps, le jeudi ou le dimanche, vous irez à « Radio-Paris » et vous chanterez ou vous raconterez vos aventures.

LINETTE. — Et le reste du temps ?

LA REINE. — Le reste du temps, vous vivrez comme d'habitude... dans votre famille et avec vos amis...

JAQUOT. — Et le secret ?

LA REINE. — Le secret ? Je suis sûre que vous ne le trahirez pas, car il sera un peu le vôtre ; vous ferez en effet partie du royaume des êtres de fantaisie sur lequel j'exerce ma souveraineté.

JAQUOT. — Oh ! merci, madame la reine des poupées ! Comme nous serons heureux de parler à la radio et de pouvoir raconter nos aventures... Il nous en arrive tant...

LINETTE. — Et tous les petits enfants de France seront nos amis...

LA REINE. — Bien sûr... Mais je crois... voilà le matin... Vite, que tout le monde rentre dans sa boîte... Et vous, mes enfants, courez vite chez vos parents, et tenez-vous prêts pour le moment où on aura besoin de vous... (mystérieuse) pour votre nouveau rôle...

JAQUOT ET LINETTE. — Oh ! oui, comptez sur nous... Au revoir, madame la reine des poupées.

LA REINE. — Tout est en ordre... Notre vieux marchand peut venir...

(Le marchand entre à pas traînants.)

LE MARCHAND. — Il me semblait avoir entendu la porte sonner... Tiens, elle est ouverte ! Je l'avais pourtant bien fermée hier soir... Hum ! et toutes ces caisses renversées... Ha ! ha ! mes poupées, Dieu sait ce que cachent vos corps de carton !... Dieu le sait... Mais moi, je n'en sais rien, rien du tout...

Boîtes de Paris

Le Château Caucasien est une des boîtes les plus anciennes de Paris, où les habitués sont certains de passer une bonne soirée. La décoration et l'atmosphère sont russes : lumière tamisée, tentures épaisses

qui amortissent les bruits, confort, poignards au mur, maître d'hôtel aimable, garçons courbés en deux, orchestre tzigane, violoniste inspiré.

Il y a à Paris un grand chef d'orchestre tzigane que tout le monde se dispute : Costia. Puis il y a Yonnel, enfin Yoska... Quand ils sont tous les trois occupés, les patrons de boîtes russes s'arrachent les cheveux.

Au Château Caucasien, il y a pourtant un excellent chef d'orchestre et violoniste tzigane Costasse Bajac. Il est élégant, discret avec une pointe de nécessaire cabotinage. Il a de la tenue et, ce qui ne gêne rien, il est bon musicien. Avec le pianiste Kousnetzoff, il mène les trois musiciens qui composent cet harmonieux quintette.

Claude Verdu présente le programme avec grâce et esprit.

Mercédès, en robe rose, danse à l'espagnole dans ce cadre russe. Elle est sans doute Parisienne ! Michel Sintès, qui chante « Tabou » et « Si, di si » se fait accompagner par une guitare. La voix de Michel Sintès a toute la chaleur et la poésie d'un soir sévillan.

Hass Boulatt est le classique danseur au couteau, au pittoresque un peu vieilli.

La fraîcheur vocale d'Irène Rita, permet à Claude Verdu de l'appeler le rossignol du Château Caucasien. Irène Rita nous fait la surprise de chanter des paroles russes sur la musique du ballet de Sylvia. Nous n'y comprenons rien, mais à voir les sourires de ceux qui comprennent le russe, cela doit être bien drôle.

Boris Kolovsko est brun comme un prince tartare. Il est chauve, un monocle brille à son œil. Il porte l'habit avec l'élégance et l'aisance blasées d'un hom-

me habitué à vivre en habit, et la nuit. C'est certainement un ancien boyard... Il accompagne à la guitare Zina Larenu. L'on est toujours sensible au rythme poétique de ces chants russes qui font penser à une plainte résignée. C. D.



La danseuse TAMARA qui triomphe chaque soir à MONSEIGNEUR. (Photo personnelle.)



BORDAS connaît chaque soir un grand succès au CHAPITEAU. (Photo Harcourt.)

AUX THÉS
CHEZ LEDOYEN
CHAMPS-ÉLYSÉES
JAZZ DE PARIS
avec ALIX COMBELLE
VEDETTE DES DISQUES SWING

MONTE-CRISTO
Le cabaret-restaurant le plus élégant de Paris
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
ORCHESTRE TZIGANE
Ouvert à partir de 19 heures
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

LE CHAPITEAU
1, Place Pigalle : Métro Pigalle. TRU 13-26
A PARTIR DE 21 H., PENDANT LE DINER
BORDAS chante et présente
SON SPECTACLE DE CABARET
Cadre unique à Paris — Salle climatisée
OUVERT LA NUIT

MONSEIGNEUR
94, Rue d'Amsterdam, 94 :: Tri. 25-35
(Place Clichy)
GRAND PROGRAMME
ORCHESTRE TZIGANE
OUVERT TOUTE LA NUIT

L'AMIRAL

4, rue Arsène-Houssaye. Bal. 56-66.

RENTREE DE
LOULOU

HEGOBURU

l'inoubliable interprète de
NO, NO, NANETTE

CHANTILLY

10, Rue Fontaine (Montmartre)
TOUS LES SOIRS, à 20 h. 45

la Revue...

«SANS RESTRICTIONS»

A partir de 23 h. 30, un merveilleux programme de cabaret.

LE ROYAL SOUPERS

62, Rue Pigalle. Tri. 20-43.

Le plus ancien des cabarets de grande classe de Montmartre.

chez SUZY SOLIDOR

CABARET à 21 heures, avec
CHRISTIANE NÉRE
SIMONE VALBELLE et tout un programme.
A LA VIE PARISIENNE, 12, Rue Sainte-Anne
Richelieu 97-86

CHEZ ELLE

16, rue Volney. Opé. 95-78
JYSETTE RABDEAU - MISSIA
LE VENTRILOQUE DELAMARE - FRED FISCHER
LA PETITE DADY - L'Orchestre WAGNER
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h.

BCEUF SUR LE TOIT

34, rue du Colisée

Le célèbre pianiste **DOUCET**
Nila-Cara - Le ballet **VRONSKA**
Spectacle tous les soirs à 20 h.
Matinées : Samedi et Dimanche.
Diners - Soupers (Ouvert toute la nuit.)

SHÉHÉRAZADE

MONICA,

Nella Nelli, Pati Behrs, Yo Diana,
Diatala, Gally Dorys, Dima Oussoff,
COSTIA et ses Tziganes.
De 22 h. à l'aube - 3, r. de Liège, Tri. 41-68

LE COURRIER des Ondes



Pierre Harbert. — *Le chanteur X et le chanteur sans nom ne font-ils qu'un même personnage ?* — Ce sont deux artistes différents.

Suzanne Caron. — *Qu'est devenu Willy Thunis ? — Quand entendrons-nous Hachem Khan ?* — Nous n'avons pas de nouvelles de Willy Thunis. Quant à Hachem Khan, vous avez pu l'entendre la semaine dernière.

Mlle Gisèle, Colombes. — *Guy Paris, est-il le chanteur invisible d'avant guerre ? Une photo dédiée par lui ? Quel âge a-t-il ? Est-il marié ?* — Guy Paris était bien le chanteur invisible. — Pour obtenir sa photographie écrivez-lui à Radio-Paris qui lui transmettra votre lettre. — Vos deux autres questions sont d'ordre privé et nous ne pouvons y répondre.

Fervente du « Bel Canto ». — *Que sont devenus : 1° Georges Thill ; 2° Martial Singher ; 3° Lauri Volpi ?* — 1° Se fera entendre prochainement sur nos grandes scènes lyriques. — 2° N'est pas à Paris. — 3° Poursuit sa carrière triomphale à l'étranger.

Le Rossignol Corse. — *Quel est l'air qui suivait l'émission : « Au Rythme du Temps ».* — Espoir, de Jacqueline Batell. — 2° *Je n'entends plus l'émission du kaléidoscope sonore.* — Interrompue momentanément, cette émission reparaitra dans les programmes de Radio-Paris. — 3° *Puis-je envoyer un conte que j'ai écrit pour les « Ondes ».* — Vous pouvez l'envoyer, nous le soumettrons au Comité de Lecture.

Sur le fleuve Ogooué

(Suite de la page 13)

Le roi aveugle fut courroucé. Mais il n'en laissa rien paraître. Il craignait trop Brazza, maintenant, dont les « miracles » l'avaient subjugué. Il avait, en particulier, une véritable terreur du fusil automatique.

— Puisque c'est la coutume de ton pays, conclut-il philosophiquement.

Mais le bruit de cette aventure s'était répandu.

Le lendemain, dans la nuit, trois esclaves s'évadèrent et touchèrent la tente. Puis deux, le surlendemain. Tous furent accueillis par Brazza.

Alors, Renoké prit peur. Il se dit qu'avec un tel système, il se brouillerait avec tous les marchands d'esclaves. Il fallait au plus vite se débarrasser du « sorcier blanc ». Mais comment ? En lui faisant la guerre ? Il était trop bien armé. En l'assassinant ? C'était risquer de terribles représailles. Alors ?

En l'éloignant !

Et il s'empressa de fournir à Brazza les pirogues et les payeurs qui lui permettraient de partir en reconnaissance sur le fleuve Ogooué. Il l'accabla de bénédictions et de protestations d'amitié... mais soupira d'aise quand il le vit s'éloigner. Enfin !

Mickie Guya. — *Désire connaître le prix des photos d'artistes et l'adresse de Radio-Paris ?* — Nous ne vendons pas les photographies d'artistes : adressez-vous au Studio Harcourt, 49, avenue d'Iéna, Paris. L'adresse de Radio-Paris, 116 bis, Champs-Élysées, Paris (8^e).

Une fidèle lectrice des « Ondes ». — *Désire savoir le nom du « Chanteur sans nom ».* — S'il nous était possible de vous donner le nom du « Chanteur sans nom » il perdrait cette désignation avec laquelle il s'est révélé et fait apprécier. En ce qui concerne la photographie de Roger Toussaint, écrivez-lui à Radio-Paris, qui lui transmettra votre lettre.

Appert, La Roche-sur-Yon. — *Demande des nouvelles de son frère qui est en Indochine.* — Qu'elle s'adresse à la Radiodiffusion Nationale, rue de Grenelle, Paris.

Mme Charpentier. — *Ma fille âgée de dix-sept ans et demi désirerait prendre des cours pour faire du cinéma.* — Adressez-vous à l'Union des artistes dramatiques, lyriques et cinématographiques, 7, rue Monsigny, Paris, où vous trouverez tous les renseignements utiles.

M. R., de Fontenay-aux-Roses. — *Comment me procurer une photo de Jean Servais ?* — Écrivez personnellement à cet artiste aux soins de Radio-Paris qui lui fera parvenir votre lettre.



Mme Marguerite MARTIN,
Hôpital de la Salpêtrière,
Division Pinel.

à qui le délégué du C. I. S. vient de remettre gracieusement un poste de T. S. F., qui distraira son infortune.

(Photo Piaz.)

Mlle M. Médard. — 1° *Où s'adresser pour recevoir une publication contenant photos et scénarios des films allemands ?* — Les scénarios des films réservés aux exploitants ne sont pas mis en vente. Firme productrice qui consentira peut-être à vous en remettre quelques-uns : Alliance Européenne Cinématographique, 56, rue de Bassano. — 2° *Une photo de Pierre Hiégel dans Les Ondes.* — Nous avons déjà publié la photographie de notre collaborateur.

Druon, Appoigny. — *Quel est l'éditeur de l'ouvrage : « Les Conquêteurs de notre Empire, d'Emmanuel Bourcier ».* — Editions Baudinière, 27 bis, rue du Moulin-Vert.

Dubois, Alfortville. — *« Souvenirs de Gennevilliers, le chef-d'œuvre de Max Francy, a-t-il été enregistré ?* — Nous ne pensons pas que ce morceau ait été enregistré.

Jean Lalance. — 1° *Pour quelles rai-*

sons Radio-Paris cesse-t-il ses émissions à 21 heures ? 2° Question au sujet des retransmissions théâtrales depuis les grandes scènes. — 1° Nous avons exposé à différentes reprises que, pour être agréable à ses auditeurs, Radio-Paris avait augmenté à deux reprises la durée de ses émissions mais que des raisons techniques s'opposaient, pour l'instant encore, à une nouvelle prolongation de ces émissions en soirée. — 2° Les mêmes difficultés s'opposent actuellement à ces retransmissions en matinée comme en soirée.

Une admiratrice de Georges Thill. — *Où pourrais-je me procurer une photo de cet artiste dans un de ses grands rôles ?* — Voyez chez les libraires spécialisés du passage Jouffroy ou des Panoramas. Ou écrivez à Georges Thill à l'Opéra où votre lettre lui parviendra.

Hélène Lauric. — *Voudrait voir la photo de Robert Plessis.* — Nous accèderons prochainement à votre désir.

Dédé l'accordéoniste. — *En plus, R. Toussaint, y a-t-il dans l'orchestre Raymond Legrand un violoncelliste ayant fait partie du jazz de Fred Adison ?* — Non.

B. C., Joigny. — *Quel est le titre de la chanson dans laquelle se trouve cette phrase : Toi que mon cœur appelle ?* — Cette phrase est le titre même de la chanson.

Hélène M. B. — *Paulette Izoird est-elle la sœur de Louis Izoird ?* — Paulette Izoird est la fille de Louis Izoird qui, en même temps que chanteur à l'orchestre Raymond Legrand, y assure les fonctions d'archiviste.

Lectrice indiscrette. — *Le lecteur de la Revue de la Presse et la speakerine de Radio-Paris ne se faisaient-ils pas entendre autrefois à Radio-Cité ?* — C'est exact.

Mme Moll, Paris. — *Où puis-je me procurer le « Dictionnaire de l'Humour » ?* — Vous trouverez cet ouvrage chez Le François, 91, bd. Saint-Germain.

(Lire la suite page 43.)

AU THÉÂTRE DU GRAND-PALAIS

Un grand gala de bienfaisance sera donné en matinée, le 4 octobre prochain, à 15 heures, au profit de l'Enfance malheureuse et en danger moral.

Mme Girardin, présidente-fondatrice, exposera la situation tragique de l'enfance.

Après cette causerie, un spectacle unique sera offert aux auditeurs, avec le concours gracieux de Marcelle Bordas, qui transportera au théâtre du Grand-Palais le nouveau programme qu'elle présenta le 26 septembre dans son cabaret « le Chapi-teau », et une pléiade de vedettes donnera une rétrospective d'un cirque 1900. Nous verrons dans cette parade :

Marcel Méral, Yolande Guibert, les Athéna, Jacqueline Veyrant, Paulette Poupard, Marcel Dieudonné, les Menchassy, l'Orphéon du cirque Bordassini avec l'orchestre Edard Bisoki, Despard et Charley, Cadine.

Les sœurs Alba, duettistes, interprètent des valse viennoises.

Et la vedette populaire Frehel donnera quelques extraits de son répertoire.

Les cendres brûlantes

CONFIDENCE

JE le vois bien. Tu ne m'aimeras jamais comme je le souhaiterais...

Cette phrase, dite avec une infinie douceur, combien de fois ne l'a-t-il pas prononcée ? Il me semble que je



l'entends encore. Et le plus triste, c'est qu'il avait raison. Oui, certes, je *l'aimais bien*. J'avais pour lui beaucoup de respect, et un peu de tendresse. Mais comme ces sentiments étaient loin du véritable amour ! J'essayais de le leurrer. Je n'y parvenais pas.

Albert, mon mari que j'ai perdu il y a quelques mois, était mon aîné d'une douzaine d'années. Quand il me connut, j'étais dans une détresse épouvantable. Un camarade d'enfance, devenu mon fiancé, m'avait abandonnée. J'en étais inconsolable. J'avais toujours rêvé de faire ma vie avec Denis. Ce qu'il y avait en lui

d'inconstant, de bohème, de fantasque, m'avait enthousiasmée. Il m'avait quittée, trahie. J'aurais voulu le haïr. Je n'y parvenais point.

Quand Albert s'offrit à me consoler, je ne lui cachai rien de ma détresse. Il ne m'en prit que plus tendrement sous sa protection.

— Je ne vous demande, pour le moment, petite Mathilde, que de me faire confiance. L'amour viendra peu à peu.

Il ne vint jamais... Non point qu'Albert ne me comblât de prévenances. J'étais une femme adulée. J'aurais voulu, ne fut-ce que par reconnaissance, l'aimer totalement. Hélas ! je ne parvenais jamais à oublier l'autre.

J'avais une existence bien tranquille. Au lieu de m'en réjouir, je me disais, malgré moi :

— Oui, mais avec Denis j'aurais connu une vie ardente, mouvementée...

Je souffrais. Je me reprochais d'être ingrate. Mais je n'y pouvais rien !

Albert mourut en quelques heures. Mon deuil me laissa désespérée. Et je réalisai soudain jusqu'à quel point il était mon compagnon. J'étais inconsolable.

Je le fus bien plus encore quelques jours plus tard !

L'image de Denis continuait de me hanter. Maintenant que seule, je n'avais plus de compte à rendre à personne, je fis ce que je n'avais jamais osé tenter auparavant. Je me mis en quête de retrouver Denis. Je savais, vaguement, qu'il habitait une petite ville de Bourgogne. J'y allais. Prenant garde, bien

entendu, à ne pas être aperçue de lui.

J'avais été abandonnée par un beau garçon élancé. Je retrouvais un bonhomme bedonnant, haut en couleurs, faisant tous les soirs sa partie au Café du Commerce. Interrogeant habilement le patron de l'hôtel où j'étais descendue, j'appris que Denis était un bourgeois conformiste, mais grand coureur de servantes, en catimini. Il était gros mangeur, solide buveur, riche et content de lui.

Et voilà le fantasque « adorable » qui m'avait fait tant souffrir. Voilà celui pour qui j'avais gâché un noble amour. Voilà l'homme trivial pour lequel, secrètement, Albert avait tant souffert.

Je ne fais que d'y songer. Je crains bien de ne jamais me le pardonner.

MATHILDE C.





- Oh ! vous sentez l'ail, mademoiselle !
- Et alors ? Ça va provoquer des parasites ?
- Non ! Mais... donnez-moi l'adresse... !!!... ???...

Mon poste de radio

POUR LOCALISER LES PANNES

par Géo Mousseron

Il n'est pas toujours aisé, pour un profane, de connaître la cause déterminante d'un arrêt soudain du poste. Souvent, un peu de réflexion et d'attention apporte une aide précieuse. Certes, il peut être impossible pour l'utilisateur de remettre son récepteur en état. Mais que de fois la panne est produite par un léger détail passant inaperçu !

On peut grossièrement classer les pannes en trois grandes catégories principales :

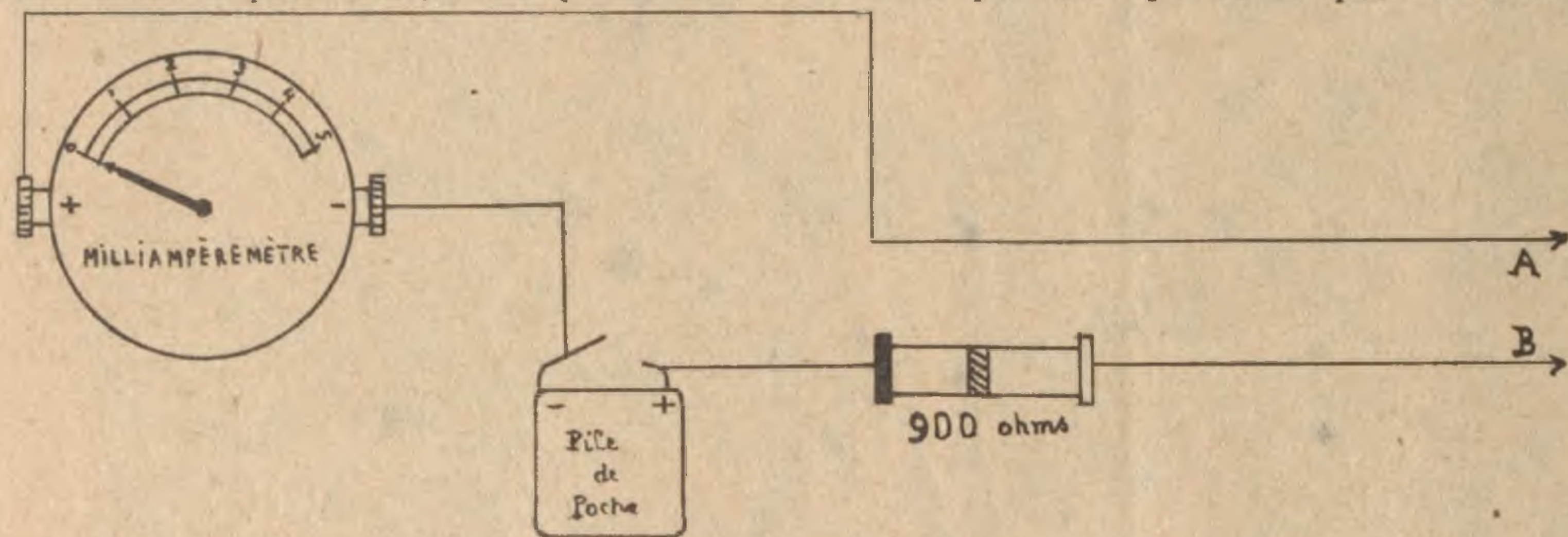
1° Arrêt complet de l'audition sans le moindre bruit dans le haut-parleur.

2° Arrêt complet de l'audition avec bruits divers parasites dans le haut-parleur.

3° Le récepteur n'est pas absolument muet mais fonctionne de façon très anormale.

PREMIER CAS

Le cadran n'éclaire pas et les lampes ne chauffent pas. Alors, voilà qui ne doit



pas être très grave. C'est que le courant n'arrive pas au poste. Vérifions le bon état du plomb-fusible généralement placé sur le transformateur de l'appareil sur alternatif. Un récepteur « tous courants » possède parfois un plomb identique qui se trouve à l'arrière du châssis. Le plomb fondu se remplace tout simplement. Pour les deux genres d'appareils, les fils du cordon peuvent être coupés soit au ras de la fiche, soit à leur arrivée dans le châssis. Une vérification donne immédiatement la clé du « mystère ». Quant à la fiche elle-même, elle ne doit pas entrer trop facilement dans la prise de courant, ce qui pourrait être la cause d'un mauvais contact. D'où, pour le courant, impossibilité de passer.

Et pensons toujours au plomb de l'installation qui commande la prise de courant. Cette panne très simple, trop sim-

ple même, fait parfois chercher en vain l'auditeur.

DEUXIEME CAS

Les lampes chauffent très certainement et le cadran reste éclairé. En ce cas, le courant arrive au récepteur.

Avant toute autre chose, vérifions le bon état de l'antenne et de la prise de terre. Une anomalie de l'une ou de l'autre peut fort bien provoquer la fâcheuse panne.

Les lampes sont-elles bien enfoncées sur leur support ? Et le fil qui arrive au sommet de certaines d'entre elles ne s'est-il pas échappé ? Si l'on a touché au poste pour vérifications, veillons bien à les remettre à leur emplacement respectif. Elles ne sont pas interchangeables, rappelons-le nous.

L'une de ces lampes peut très bien être affaiblie et se trouver à la base de l'ennui constaté. Lorsque tout le jeu a été vérifié par un spécialiste possédant un

lampemètre, il n'y a plus de doute possible.

Il est bon aussi de songer au haut-parleur. Cette panne n'est pas courante, mais un dérèglement de cet accessoire ne donnera que des reproductions défectueuses.

TROISIEME CAS

Pour l'utilisateur qui veut rester auditeur, c'est le plus ennuyeux. Dérèglement peut-être. Mauvais état d'un accessoire quelconque, généralement condensateur ou résistance fixes. Lampe défectueuse également.

Si le défaut se produit de telle sorte qu'il n'existe que sur l'une des deux ou trois gammes du poste, il y a lieu de porter son attention sur le commutateur de gammes d'ondes OC-PO-GO, ou PO-GO seulement, selon l'appareil.

Veut-on localiser la panne dans l'appareil ? Est-ce la partie haute fréquence ou basse fréquence qui doit être mise en cause ? Bien facile et rapide à déterminer. Introduisons, dans la prise « PU » du châssis, un vieux haut-parleur à deux fils, mettons le commutateur d'ondes en position « PU » et parlons devant ce H. P. devenu micro pour un instant : la voix est aussitôt reproduite fidèlement

amplifiée par le H. P. du poste. C'est que la partie HF est seule à incriminer. Si l'audition présente les mêmes anomalies qu'en radio, c'est la BF qu'il faut mettre en cause.

UN APPAREIL INDISPENSABLE...

... pour effectuer la plupart des vérifications indiquées dans cet article : c'est le petit contrôleur représenté par la figure jointe. Un milliampermètre gradué de 0 à 5 environ, sans la moindre précision fera l'affaire. Il peut donc être très bon marché. Une pile de poche et une résistance. C'est tout. Entre ses fils A et B, on branchera l'accessoire douteux. L'aiguille dévie si l'accessoire n'est pas coupé et reste immobile dans le cas contraire. Voilà qui est d'un fameux secours pour un filament de lampe, un plomb, un bobinage, un cordon, une résistance, etc. Et à la portée de toutes les bourses, en vérité.

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

N° 2904, A PARIS :

Intéressé par les renseignements concernant la normalisation des lampes, demande quelles sont celles qui peuvent remplacer les CL. 6 et C. 1 de son récepteur actuel.

La CL. 6 est une pentode BF chauffée sous 35 volts et spéciale pour postes sur courant continu ou tous courants.

La C. 1 est un tube régulateur dont la plage de régulation va de 80 à 200 volts.

La 35. Y. 25 peut remplacer, sous certaines conditions, la CY. 2. Cette dernière consomme 0,2 amp. au filament et la 35. Y. 25, 0,3 ampère.

Quand à la C. 1, il n'y a pas encore de tube officiellement prévu pour ce remplacement.

Mlle GHELFI, A BRASSY :

Demande l'adresse des Editions Rus-tica.

1, rue Gazan, à Paris (14^e).

DUCRET, A PARIS.

Présume qu'une antenne intérieure fermée, sous forme de cadre, permettra d'éliminer certains parasites.

Le cadre ainsi formé aurait son plan parallèle au sol, ce qui ne vous donnerait aucun bon résultat. D'autre part, l'effet directif du cadre est un fait acquis, certes. Mais les parasites industriels se trouvant aux environs de votre domicile, le collecteur d'ondes se trouve plongé dans la nappe de parasites et l'effet directif se trouve pratiquement annulé de ce fait. A notre sens, ce n'est pas cette disposition qui vous donnera satisfaction.

TOUT
ce qui concerne la **RADIO**, le **PHONO**, la **PHOTO**
RADIO PRIM
Le grand spécialiste
5 r. de l'Aqueduc - PARIS, X^e
DEPANNAGES ET TRANSFORMATIONS

PRECISION PUBLI RAPY **TECHNIQUE**
SORLIANCOURT ALSON PARIS XIV
SUFFR. 73-27
DEPANNAGE INTEGRAL DE TOUS POSTES
transformation d'anciens
appareils en postes modernes
AVEC ONDES COURTES

Mme LUYCKX, A MUZY :

Je possède un récepteur 5 lampes fonctionnant sur courant continu. Puis-je l'utiliser sur le courant alternatif ? Sous une tension différente ? Par quel moyen ?

« Le Problème de l'alimentation », page 32 du n° 15 des « Ondes », répond à votre question. Il montre que l'acquisition d'une commutatrice est indispensable dans votre cas.

Pratiquement, l'échange de votre récepteur avec une personne possédant un poste alternatif et voulant fonctionner sur continu, serait une plus heureuse solution. Une petite annonce de quelques lignes vous donnerait peut-être le résultat désiré.

Mme BL. MONNIER, A BOIS-COLOMBES :

Se plaint de ne pouvoir entendre son émetteur préféré, gêné par un autre de longueur d'onde voisine. Que faire ?

Le manque de sélectivité est le défaut essentiel de votre poste. Essayez les remèdes suivants qui, très souvent, donnent, séparément ou conjugués, d'excellents résultats : diminution de longueur de l'antenne ; remplacement de la prise de terre par une petite antenne intérieure (contrepois) ; mise en série, dans le fil de terre, d'un condensateur de 1 microfarad ; mise en série, dans l'antenne, d'un circuit filtre.

S. MANSUY, A CONTREXÉVILLE :

Est dans l'embarras pour trouver un dépanneur sérieux. A qui s'adresser pour cela ?

Voyez donc un spécialiste compétent, qui dépannera aisément votre appareil : M. P. Garric, 73, boulevard de Clichy, à Paris (9°).

HENRI CURELY, A LEVALLOIS :

Reçoit très bien Radio-Paris dont l'antenne émettrice n'est pas très éloignée. Impossible, par contre, d'entendre correctement un émetteur lointain si l'antenne n'est pas tenue dans la main. Pourquoi ?

Ce manque apparent de sensibilité ne paraît pas venir de votre récepteur. Il semble plutôt que votre antenne est insuffisante. Montez-en une plus longue, plus dégagée et plus haute, et nous pensons que vous aurez ainsi satisfaction sans modifier quoi que ce soit à l'appareil.

EMILE WURHLIN, A PARIS (11°) :

Un récepteur bi-lampes dont le fonctionnement était jusqu'ici sans reproche, présente l'anomalie suivante : après quelques minutes de fonctionnement, l'audition est à peine perceptible, l'aiguille collée au haut-parleur. Où réside le défaut ?

Ce doit être certainement un condensateur électrochimique en mauvais état. Le diélectrique ou isolant de ce condensateur claqué en fonctionnement et se reforme après arrêt. Vérifiez donc, et changez s'il y a lieu : l'un des deux condensateurs de filtrage ou le condensateur de polarisation. Les deux premiers sont ceux qui se trouvent dans le circuit haute tension avant et après l'excitation du haut-parleur ou self de filtrage. Le second est en parallèle sur la résistance de polarisation, c'est-à-dire en série dans la cathode de la lampe BF.

LOTERIE NATIONALE

Paule Dalion



il aura chaud
grâce à vous

AU PROFIT DU

SECOURS NATIONAL

Z 45

Le Courrier des "Ondes"

(Suite.)

Huguette, Bobigny. — Qu'est devenu l'orchestre tango-musette de... — Nous sommes sans nouvelles de cet orchestre.

Fidèle lectrice des « Ondes ». — Où se procurer la photo de Tino Rossi qui a paru sur la couverture des « Ondes ». — Au Studio Harcourt : 49, avenue d'Iéna.

Fleur de France. — 1° Pourquoi ne vendez-vous pas de photos d'artistes. — Nous y pensons. — 2° Les chansons chantées par Line Viala dans le film « Café du Port » Accordéon, et Quand mon marin revient de loin, sont-elles enregistrées sur le même disque ? — Oui, disque Columbia, D. F. 2653.

Marie Bréaut, Amiens. — Qu'il s'adresse à Vittoz, marchand de musique, rue de la Grange-Batelière, Paris, qui pourra vous procurer la chanson que vous désirez.

Léon et Nana. — 1° Où trouver les photos de E. Sauer, et d'E. Kilenyi ? — Voyez chez les grands éditeurs : Durand, place de la Madeleine, Max Eschig, rue de Rome, Hamel, boulevard Maiesherbes.

M. V., admiratrice de Domi Spada. — Pourquoi Domi Spada ne figure-t-il pas aux programmes de Radio-Paris ? — Radio-Paris est sans nouvelles de cette artiste. — 2° Comment faire chanter des chansons, inscrites à la Société des auteurs ? — C'est généralement l'éditeur qui se charge du lancement et de la diffusion d'une chanson. — 3° Existe-t-il à Paris des cours de peinture gratuits ? — Voyez l'Ecole de la Ville, Place des Vosges.

Mlle G. Haraki. — Quel est la chanteuse qui interpréta le 3 août, « Funiculi, Funicula » sur l'antenne de Radio-Stuttgart ? — Erna Sack.

AYEZ UN MÉTIER EN MAIN

Le Gouvernement vous y invite

Suivez les Cours **PIGIER**

Comptabilité, Sténo-Dactylographie, Secrétariat
5, rue Saint-Denis (Châtelet), 19, bd Poissonnière
et par Correspondance : 53, rue de Rivoli, PARIS

ÉCOLE du GÉNIE CIVIL

152, Av. de Wagram
Paris-17^e



ENSEIGNEMENT

par

CORRESPONDANCE

Cours techniques

Mécanique. Constructions aéronautiques. Électricité. Commerce. Chimie.
COURS DE MATHÉMATIQUES A TOUS LES DEGRÉS

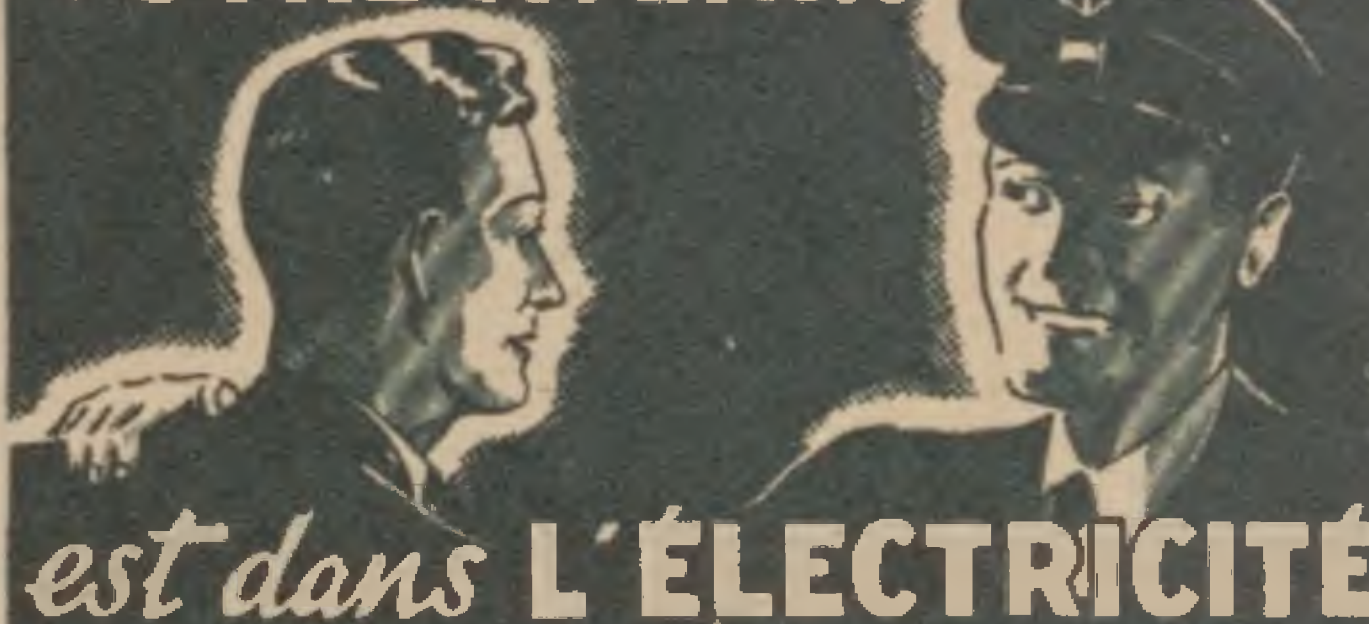
SCIENCES OCCULTES

M^{me} AMY Voyante. Cartes. Tarots.
Prédit dat. ex. Consult. et
corr., 241, bd Voltaire, Paris (Nation), D. 20 fr.

MARC-CAFE, tarots, tache d'encre, blanc d'œuf. Mme Adam, 89, Fg St-Martin, esc. g., t. l. j. s. dim. 9-19 h. Cons. 20 f. corr. (Métro gare Est).

MADELEINE Lignes de la main. Tarots.
Médium, 2 à 7 h. par corr.
20 f. 18, Bd Beaumarchais, Paris. Roq 12.28.

VOTRE AVENIR



est dans **L'ÉLECTRICITÉ**

AYEZ CONFIANCE EN VOUS

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.

★
Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES adressé gracieusement sur demande.

ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 2^e Telephone Central 78-87

LES ONDES

l'Hebdomadaire de la Radio et de la Famille
paraît chaque vendredi

Pour la Publicité et les Petites Annonces :
S'adresser :

SOCIÉTÉ NOUVELLE DE PUBLICITÉ
11, Boulevard des Italiens, PARIS - Tél. : Ric. 67-90

N° 24 — DIMANCHE 5 OCTOBRE 1941

TOUS
les programmes radiophoniques

**UN DOCUMENT !
SENSATIONNEL !**

Les Ondes



3f
44 PAGES

*l'hebdomadaire
de la Radio*

STUDIO HARCOURT

Monique Polkaud